

L'Éducateur

- Non aux fermetures de classes

DOSSIER :

La formation à l'I.C.E.M.

13

10 mai 80
53^e année

15 Nos par an : 84 F
avec supplément de travail
et de recherches : 148 F



Editorial

- Le paradoxe du pédagogue - *M. Marceau* 1
Classer ses documents à l'école élémentaire - *J. Chassagne* 3

Dossier pédagogique

- LA FORMATION A L'I.C.E.M. - *Commission « Formation »* 5

Actualités de *L'Éducateur*

- Non aux fermetures de classes - *P. Lespine* 13

- Pages affichables 16-17

- Courrier des lecteurs 31

- Livres et revues 31

En couverture :

Photo CERVONI

Photos et illustrations :

LA RÉDACTION DE *L'ÉDUCATEUR*

Elle est assurée entièrement par des rédacteurs bénévoles, praticiens de l'éducation désireux d'échanger sur leurs pratiques, et sous leur responsabilité.

La coordination des rubriques est assurée par **Christian POSLANIEC** (éditoriaux), **Roger CASTETBON** (nos outils), **Simone HEURTAUX** (comment je fais ma classe), **Guy CHAMPAGNE** (fiches technologiques), **Michel PELLISSIER** (billet, articles généraux), **Roger UEBERSCHLAG** (apports internationaux), **Claude CHARBONNIER** (des livres pour nos enfants).

Envoyez tous les articles (dans toute la mesure du possible, dactylographiés en double interligne, recto seulement) au responsable de la rédaction : **Michel BARRÉ**, I.C.E.M., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex qui transmettra aux responsables concernés.

Abonnements à P.E.M.F., B.P. 66, 06322 Cannes - La Bocca Cedex - C.C.P. 1145-30 D Marseille.
Prix de l'abonnement (15 numéros) : France : 84 F - Etranger : 99 FF.



Le paradoxe du pédagogue

Aujourd'hui, il est intéressant de noter que les bouleversements politiques, violents ou non, sont passés, en France, sur l'institution scolaire sans guère la modifier. Les projets de la Convention et de la Commune ne manquaient pas de l'audace du délire ni de son irréalisme. Les lois organiques ont partiellement reconnu un état de fait et partiellement fixé des perspectives qui n'ont jamais été atteintes.

La création des Ecoles Normales a institué des lieux où la méthode pédagogique de l'«Ecole des Frères» a définitivement écrasé l'expérience des «Ecoles Mutuelles». La Libération a vu éclore le plan Langevin-Wallon et a entassé les enfants dans l'Ecole Caserne. 1968 a accouché des disciplines d'éveil et de l'autonomie des universités !

Dans les périodes de bouleversements, les utopistes font des discours, les réalistes s'emparent du pouvoir pour régler des problèmes toujours plus urgents que ceux concernant les enfants.

Dans les périodes où le territoire (quelquefois fort lointain !) est attaqué, la nation se resserre autour de son honneur, de sa culture, de son chef, de son père, et l'énergie doit être toute au service de... derrière son...

Dans les périodes calmes, il ne faut rien faire de précipité, ne rien abandonner de ce qui a fait ses preuves. Il est encore urgent d'attendre. Ceux qui n'ont pas le pouvoir font des projets, ceux qui l'ont se taisent, résistent, l'école semble aller toute seule, portée par la vague du bon sens, et toujours gratuite, laïque et obligatoire.

Aujourd'hui, abandonnée par le reflux démographique, elle vient de s'échouer, coque rafistolée à la hâte, dont les cales se vident, toujours aussi pauvre et triste.

Imperméable et résistante, l'école est également opaque. Paradoxalement le lieu où la jeunesse en formation se trouve obligatoirement concentrée, est le trou noir de la société. N'en sortent que des paroles invalidées, celles des enfants, ou suspects, celles des complices du système, de ceux

qui s'y sont identifiés. Les différents conseils de classes, d'écoles, d'établissements sont des remparts et non des ouvertures, les conseils de discipline, comme les tribunaux d'exception, se servent de l'alibi du paternalisme pour ne rien dévoiler.

Indifférente, opaque, cynique, l'école va.

Et l'on comprend que pour s'y attaquer, il faut avoir une bonne dose de modestie, d'opiniâtreté et de courage, l'on comprend aussi qu'il est plus facile et plus gratifiant de fuir en rêve le lieu qui assujettit, pour fantasmer des stratégies globales dans l'ailleurs intemporel du pouvoir central à prendre et à changer, ou dans l'intimité de la narcissique réalisation personnelle dont la poursuite rend supportable l'intolérable quotidien.

Si ces deux aspects de l'école sont acceptés historiquement, ils ne peuvent l'être qu'avec plus de conviction actuellement.

Paradoxalement, ce que certains appellent l'absence de perspectives au niveau politique, ou d'autres usure ou désillusion au niveau des techniques onanistes, nous ouvre les seules perspectives acceptables parce que réalistes en définissant a contrario à la fois les actions et le champ : abandonner l'illusion millénariste pour l'action ici, tout de suite, passer de l'impuissance revendicatrice au pouvoir réel, se dire qu'un peu de changement autour de soi avant l'aube de la retraite vaut bien une apothéose improbable.

Et il y en a des choses à faire, modestes et formidables dans la lignée de l'«imprimerie à l'école».

Il y a cinquante ans, quel réalisme et quelle audace ! Au lieu de réclamer ou d'implorer, d'attendre des changements dans toutes les écoles de France, opérer la révolution copernicienne dans une classe perdue et prétendre qu'elle va se généraliser !

Qui se souvient des réclamations, des motions, des projets de 1927 ? Mais qui ignore l'imprimerie et la correspondance scolaire ? Peu importe que

certaines croient qu'elles ont été découvertes par les inspecteurs généraux, peu importe qu'en cinquante ans elles aient fait, somme toute, peu de chemin, il y a eu changement partiel mais réel : quelques enfants ont eu la parole. Où est la concurrence ?

Et en 1980, est-on condamné à subir ou à répéter ? En quelques lignes, il n'est pas possible de pointer toutes les pistes qui naissent ou se poursuivent dans les classes et laissent leurs traces dans les livres ou les revues du mouvement Freinet ou de ses amis. Trois directions de recherches déjà bien amorcées dans les écoles semblent prometteuses et enthousiasmantes :

- Les travaux récents sur la langue ouvrent un champ d'application au tâtonnement expérimental et à la méthode naturelle en justifiant théoriquement leur démarche. Il reste à confronter nos techniques, à travailler aux outils en chantier, à en inventer d'autres.

- Les connaissances relatives au fonctionnement des petits groupes et à la valeur opératoire des concepts de la psychanalyse nous éclairent sur tout un aspect réel mais voilé des techniques Freinet qu'il faut élucider.

- Enfin, la disparition rapide des petites écoles de campagne nous oblige à nous poser le problème de la généralisation des équipes pédagogiques à la lumière des réussites et des avatars de celles qui naissent, ont disparu ou ont été détruites.

C'est pour aider chacun à les suivre que *L'Éducateur* continuera à être le lieu de réflexion et d'échanges de travaux des enseignants en marche, des présentations et critiques des outils pédagogiques, que cette année sera celle où tous les éducateurs pourront trouver des stages dans lesquels le compagnonnage pédagogique sera la base d'une véritable formation. La C.E.L., quant à elle mettra tous ses moyens en vue de sortir rapidement un ensemble d'outils adaptés aux connaissances actuelles et cohérent avec les principes de la pédagogie Freinet, et de regrouper dans son catalogue, au meilleur prix, ce qui permet une transformation du milieu de vie des enfants.

Alors 1980, la grisaille ? Oui pour les enfants à qui on l'impose et les adultes dont c'est le refuge. Mais nous avons tous dans la main un coin du voile.

M. MARTEAU

18.4.31 _____ LES REM. ARTS _____ &109&

A L'ÉCOLE.

Lundi, Emile est venu à l'école.

Il arrive: personnel!

Il se dit:

- Il y a là quelque chose qui ne va pas.

Il se promène dans la cour. Enfin, il aperçoit Titine qui venait là et qui, le voyant, soucieux, lui dit:

- Tu viens à l'école?

- Oui.

- Mais il n'y a pas classe, tu n'as pas vu le journal?

Emile est reparti chez lui puis il est venu m'apporter de la viande et nous avons regardé un livre.

ISAYA 12 a

A PROPOS du PRÉSIDENT de la RÉPUBLIQUE:
Matteo dit que c'est un homme comme les autres.
Mathieu pense qu'il a une grosse tête.
Le dîner a eu lieu au Palais de la Méditerranée à Nice. Avec l'argent de ce dîner on aurait pu nous construire une école.

Température maxima 20° minima 9°

NUMERO 12

30 Avril 1931

LES REMPARTS

Journal bimensuel



REDACTION ET IMPRIMERIE:
ECOLE DE SAINT-PAUL A.M.
L'imprimeur gérant: FREINET



CLASSER SES DOCUMENTS A L'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

Je réagis à l'article de Marie-Claire TRAVERSE (*L'Éducateur* n° 6) : «Deux ou trois choses que je sais du *Pour tout classer*». Article qui me parle parce que, dans ma stratégie éducative, le classement documentaire a, depuis mes débuts, occupé une place de choix.

En effet, on ne peut pas espérer répondre à la demande massive des enfants, qui se manifeste si vite lorsqu'on instaure des activités de recherche et d'expression, si l'on ne met pas en place un système rationnel et le plus complet possible de classification documentaire. Or, à ce stade de la réflexion, on assiste souvent à des prises de positions maximalistes, des surenchères du genre : «*Mais ça n'a de valeur que si ce sont les enfants qui inventent et mettent au point le système.*» Ce qui s'apparente tout à fait à d'autres surenchères : «*La peinture libre, d'accord, mais que les enfants préparent eux-mêmes leurs peintures...*» Et j'en passe... J'appelle ça la fuite en avant, si commode lorsqu'elle permet de reporter à plus tard ce que ces chers petits sont incapables d'assumer aujourd'hui...

Pour ce qui concerne le classement documentaire et sa mise en place, il est certain qu'il est possible d'associer les enfants au début de sa mise en place. L'apport de documents par les enfants offre l'occasion d'effectuer des classifications grossières, mais dès que la documentation rassemblée augmente — ce qui est une réalité si décourageante lorsqu'on arrive dans une classe ou une école où existe déjà une documentation non répertoriée — il devient nécessaire d'adopter rapidement une classification efficace et qui permettra d'emmagasiner les richesses à venir. Indéniablement, le *Pour tout classer* est le meilleur outil existant à ce jour.

Curieusement, il est très peu connu, très peu utilisé, la classification des documents ne semblant pas une pratique répandue, y compris dans les classes Freinet. Manque d'information ? Appréhension devant le travail à effectuer ? Ou bien travail qui n'apparaît pas indispensable ?

De plus en plus souvent, et particulièrement dans les écoles où se met en place une bibliothèque centre documentaire, la classification utilisée est la C.D.U. (2). C'est une erreur, et lorsqu'on s'aperçoit de l'inadaptation de cette classification au travail scolaire et aux intérêts des enfants, il est un peu tard pour changer de méthode. Aussi, à chaque fois que j'en ai l'occasion, je préviens ou mets en garde. Toujours avec la crainte qu'on puisse penser que je prêche pour ma boutique...

Actuellement, j'en suis à ma deuxième mise en place d'une classification documentaire selon le *Pour tout classer*. En espérant que cela donnera envie à d'autres de s'y lancer avec d'autant plus d'efficacité, je vais essayer de détailler la méthode de travail utilisée.

La situation de départ

Nommé cette année dans une école où une B.C.D. (bibliothèque centre documentaire) a été créée depuis deux ans, il m'est apparu tout de suite que ce travail de classification était une des urgences.

Dans cette bibliothèque étaient rassemblés les livres, albums, etc. et toute la documentation scolaire classée selon la C.D.U. Sur les étagères, on trouvait des paquets de documents réunis par grands thèmes, toutes natures confondues. Les B.T. étaient mêlées aux dossiers de la *Documentation photographique*, de *Textes et documents*, revues diverses ; le tout entassé et difficilement consultable. Notre premier travail a été de trier ces

documents, de les regrouper par collections. Et le travail de classement a commencé avec les collections B.T.

Nous ne possédons pas toutes les collections B.T., B.T.J. et S.B.T., il s'en faut, mais suffisamment cependant pour que le travail soit imposant.

D'autres camarades se sont trouvés et se trouvent chaque année confrontés à cette situation (et je leur souhaite) : crouler sous des masses de documents non répertoriés.

Pour notre part (3), voilà comment nous nous y sommes pris :

Principe du classement

Ce classement ne concerne pas les albums, romans, etc., mais seulement ce qui a un caractère documentaire.

Sur les étagères, on trouve rangés par collection :

- les B.T.,
- les B.T.J.,
- les S.B.T.,
- la documentation photographique,
- etc.,

toutes les collections qui occupent un volume important.

D'autre part, une partie des étagères reçoit les livres ou fascicules divers, regroupés dans des casiers selon les grands thèmes du *Pour tout classer* : 1. Milieu naturel ; 2. Les plantes ; 3. Les animaux ; etc.

Les diapositives (pour partie), films, disques sont regroupés dans un meuble.

Les grands documents, photos, reproductions, sont rangés sur des chariots.

Enfin, la pièce maîtresse du système : les meubles classeurs à dossiers suspendus. En tout, nous disposons de 5 tiroirs et de près de 200 dossiers suspendus. 3 tiroirs contiennent les documents correspondant aux décimales 0 à 9. Les 2 autres tiroirs contiennent les documents de géographie et d'histoire (4).

Chaque dossier suspendu contient une ou plusieurs sous-chemises portant chacune un numéro-clé à trois décimales. Le dossier suspendu portant le numéro 13 (on lit 1.3) contient quatre sous-chemises : 130, 131, 132 et 133 (4). Selon le volume des documents qu'on aura à classer dans ces sous-chemises, on pourra jouer sur leur répartition dans les dossiers suspendus. Certains dossiers contiendront deux sous-chemises, d'autres six.

Que contiennent ces dossiers et sous-chemises ?

- une fiche récapitulative en bristol (voir plus loin) qui récapitule selon chaque numéro-clé tous les documents rangés ailleurs (B.T., livres, etc. dont j'ai parlé avant) ;
- tous les documents de faible volume qui peuvent être accumulés dans les sous-chemises : fiches-guides, photos, textes et documents pour la classe ((T.D.C.), etc. ;
- les diapositives, du moins celles qu'il est difficile de classer ailleurs. Ces documents portent le numéro du P.T.C., ce qui permettra leur rangement après chaque sortie.

Ainsi, en moins de deux minutes, la documentation sur un sujet donné peut être rassemblée.

C'est là qu'on mesure que le travail effectué, pour long qu'il soit, est un gain de temps inestimable. Les enfants eux-mêmes pourront avoir accès au fichier et effectuer leurs choix. Sans parler de tous ces documents qui ne s'égareront plus...

Notre méthode de classement

Etape 1

Dans un premier temps donc, nous classons les documents I.C.E.M., qu'il nous a fallu rassembler puis noter sur le catalogue B.T., B.T.J., etc. : une croix devant chaque document possédé. Si le document ne figure plus au catalogue, nous indiquons son numéro à la place requise. Ce relevé nous permettra d'effectuer des acquisitions ultérieurement. Nous avons la chance de posséder les 300 premiers numéros de la collection B.T., mais ensuite ça s'éclaircit... jusqu'à manquer totalement. Chaque document reçoit son ou ses numéros de classement du P.T.C., noté au crayon sur la couverture.

Etape 2

Puis nous utilisons le troisième tome du *Pour tout classer* (1) (4), et, B.T. par B.T., nous indiquons tous les fascicules possédés. Ce troisième tome «centre d'intérêt» est organisé sur le modèle du tableau rationnel de classement (1) (4). Le répertoire des documents possédés sur ce fascicule nous évitera bien des manipulations lorsque nous passerons à l'étape suivante : répertoriage sur les fiches de notre fichier documentaire.

Etape 3

Pour chaque numéro-clé (exemple 132 : lacs et étangs, à l'intérieur de 13 : les eaux douces, dans 1 : le milieu naturel (4), nous préparons une fiche bristol 21 x 30, qui porte en haut l'indication du thème et du numéro-clé. Cette fiche recevra l'indication de tous les documents classés ailleurs que dans notre meuble à dossiers suspendus, dont les B.T. Cette fiche trouvera ensuite sa place dans la sous-chemise portant le même numéro-clé, à l'intérieur d'un dossier suspendu marqué 13 (pour l'exemple choisi).

Au cours de l'étape précédente, nous avons noté les documents I.C.E.M. possédés sur le fascicule «centre d'intérêt». De cette façon, le travail de report sur plusieurs centaines de fiches peut se faire rapidement.

Etape 4

Nous effectuons le même travail pour tous les autres documents possédés. Nous dépouillons les livres, notons les documents photos, etc. Les fiches se remplissent vite. Nous utilisons un code de couleurs qui permet de visualiser le type de document cherché. Par exemple : document écrit (livre, B.T...) en noir ; document photo sur papier en bleu (documentation photographique par exemple) ; diapositives en rouge ; document sonore en vert...

Etape 5

En projet. Très probablement, nous utiliserons le deuxième tome du P.T.C. (index alphabétique) (1) (4) qui a l'avantage de regrouper en regard des mots-clés bien des notions abordées dans les B.T., non plus seulement le titre du reportage principal mais les pages magazines et des thèmes et notions évoqués à l'intérieur des reportages. Ainsi, nos fiches regrouperont d'une manière précise et détaillée, pour les B.T. comme pour les autres documents, les thèmes et mots-clés abordés dans notre documentation.

C'est un travail très long bien sûr, mais qu'on a intérêt à entreprendre avec méthode. Le temps perdu est en réalité du temps gagné sur les années ultérieures.

Mise à jour permanente et utilisation

Elle comporte plusieurs aspects.

- Je commence par celui qui m'a posé le plus de problèmes. Je n'ai jamais réussi à assurer le répertoire fin des documents qui arrivent régulièrement (B.T. en particulier). Répertoire un titre de B.T. sur une, deux, trois fiches, cela va vite, mais éplucher chaque document, lorsqu'on les accumule et qu'on a toute la vie de la classe à assurer, c'est bien difficile...

Ce serait bien intéressant que chaque document B.T. paraisse accompagné de cet inventaire de mots-clés renvoyant aux

numéros-clés du P.T.C. Cela faciliterait la tâche de chacun et assurerait la mise à jour automatique de l'index alphabétique.

- Sans doute ne faut-il pas laisser s'accumuler les documents dans les dossiers. Il faut trier ce qui a vieilli. Et puis les enfants apportent, les revues arrivent, les enfants produisent...

- Une utilisation non négligeable : le classement des fiches de travail mises à la disposition des enfants (fiches-guides) (6), certes à réadapter, mais leur conservation accélère le travail de mise à jour.

- Et les enfants, peuvent-ils utiliser le P.T.C. et le fichier ? Incontestablement. Ils entrent assez vite dans le système de classement et peuvent mener leurs recherches eux-mêmes (7). Mais il importe qu'un ou deux enfants soient co-responsables avec l'adulte du rangement, des conseils à donner, de l'aide à la recherche... Sinon, c'est vite la zizanie !

- Dans l'exposé que j'ai fait de notre méthode de classement, on aura pu constater que cela s'apparente assez à ce que disait Marie-Claire. Deux différences cependant :

- Nos fiches répertoires (cf. documents 6 et 7 de l'article de Marie-Claire) ne sont pas classées à part, mais dans les dossiers eux-mêmes, ceci afin d'éviter de multiplier les sources de documents (nous en avons deux principales : nos dossiers, les étagères ; trois si l'on ajoute le F.T.C.).
- J'ai peu parlé de l'index alphabétique. Il est certain que les enfants s'y référeront plus que les adultes (qui connaissent bien l'outil de classement). Mais ce qui me paraît fort intéressant chez Marie-Claire, c'est la mise sur fiche (cf. son document 9) de l'index alphabétique ainsi personnalisé et évolutif. Un travail de plus à réaliser.

Remarques à propos de l'amélioration du tableau de classement

Comme Marie-Claire et tous ceux qui utilisent le *Pour tout classer*, j'ai, au fil des années, éprouvé des difficultés à classer certains documents. Et j'apprécie les initiatives de Marie-Claire, à propos de l'écologie et de la santé de l'homme (31) en particulier. Et je suppose qu'elle a réalisé bien d'autres aménagements qu'elle garde pour la bonne bouche !

- J'ai moi aussi des propositions à faire :

- **Ecologie** (18 dans le classement de Marie-Claire).
Je proposerais ceci :
185 Chaînes alimentaires
186 Parcs naturels, chemins de randonnée, etc.
- **72 Le commerce**
A ajouter :
724 Défense du consommateur.
725 Les prix.
- **21 Etude de la plante**
A ajouter :
214 Plantes et monde animal.
- **81 La population**
A ajouter :
815 Les classes sociales et socio-professionnelles
816 Travailleurs immigrés
817 Tiers-Monde.
- **84 Organisation politique de la société**
A ajouter :
845 Etat et normalisation.
- **82 Contrats**
A ajouter :
826 Immigration et emploi
827 Le travail féminin
828 Accidents et maladies du travail
829 Droit au travail : chômage.
- **85 Rapports entre les nations**
A ajouter :
855 Colonisation - décolonisation

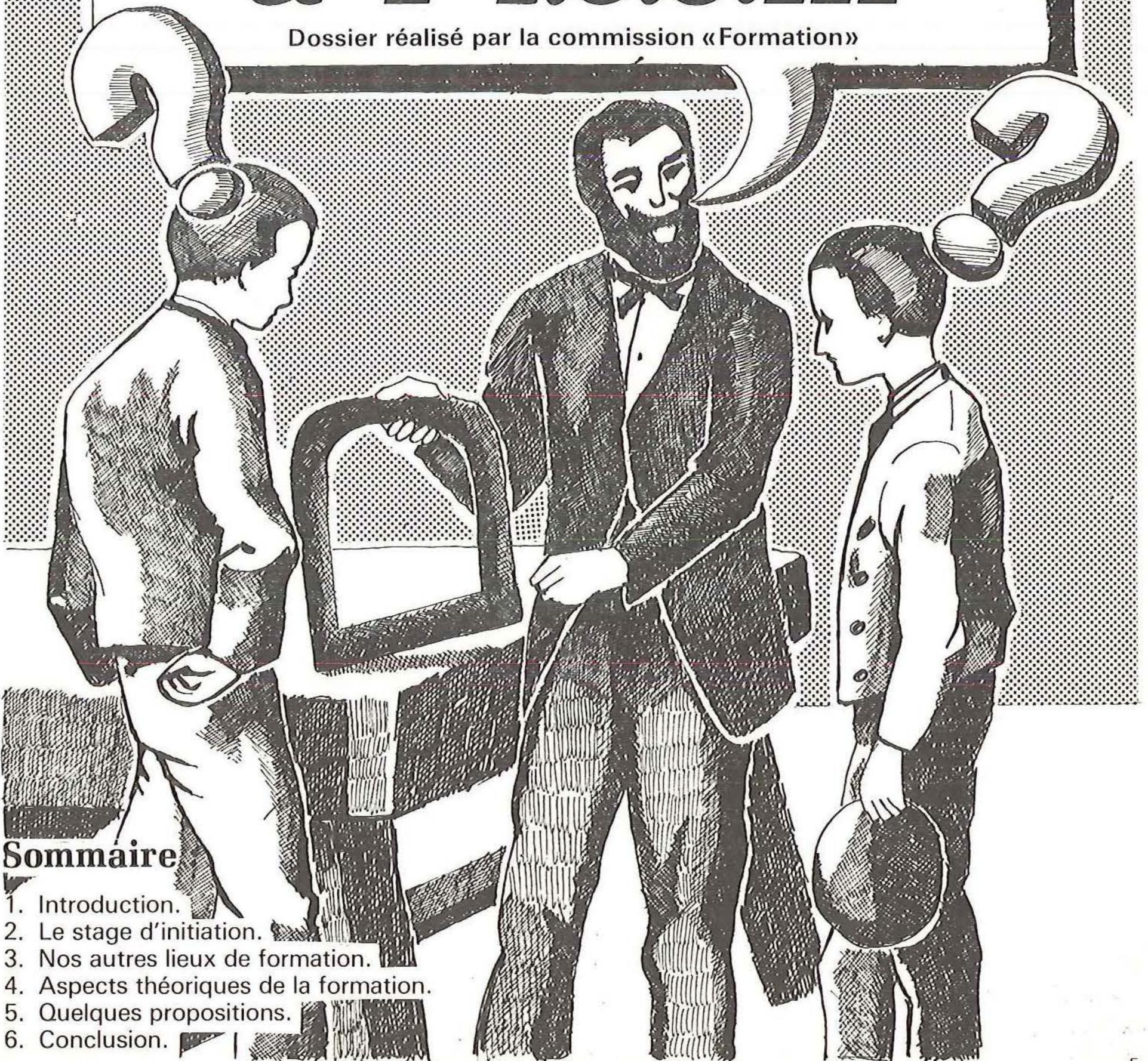
(suite p. 29)

Les Dossiers Pédagogiques de
L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

La formation à l'ic.e.m

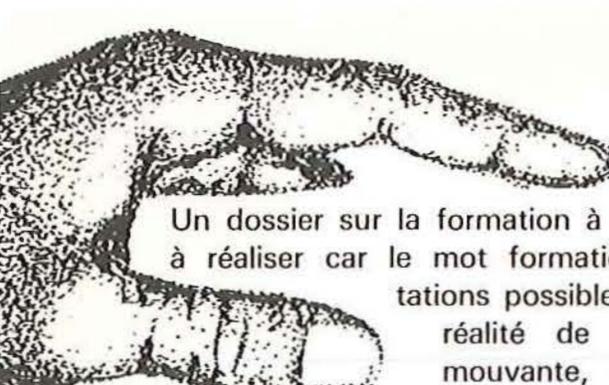
Dossier réalisé par la commission «Formation»



Sommaire

1. Introduction.
2. Le stage d'initiation.
3. Nos autres lieux de formation.
4. Aspects théoriques de la formation.
5. Quelques propositions.
6. Conclusion.

Introduction



Un dossier sur la formation à l'I.C.E.M. n'est pas chose facile à réaliser car le mot formation renvoie à plusieurs interprétations possibles, d'une part et, d'autre part, la réalité de nos pratiques formatives est mouvante, difficile à cerner et rend donc impossible toute formule impérialiste de ce genre : «*La formation, à l'I.C.E.M., c'est ça !*»

Décrire quelques-unes de nos pratiques, désigner, en les caractérisant, les divers lieux de formation, essayer de mettre à jour quelques-uns des invariants de la formation à la pédagogie Freinet et, peut-être, ajouter quelques suggestions, c'est toute l'ambition à laquelle se bornera ce dossier pédagogique.

Décrire des pratiques parce qu'en toutes choses c'est par l'action, le tâtonnement en situation, que nous abordons tous les problèmes dans ce mouvement de l'Ecole Moderne qui a préféré créer une entreprise de production d'outils techniques et pédagogiques à l'époque où d'autres mouvements pédagogiques se préoccupaient de la légitimité théorique de leur action.

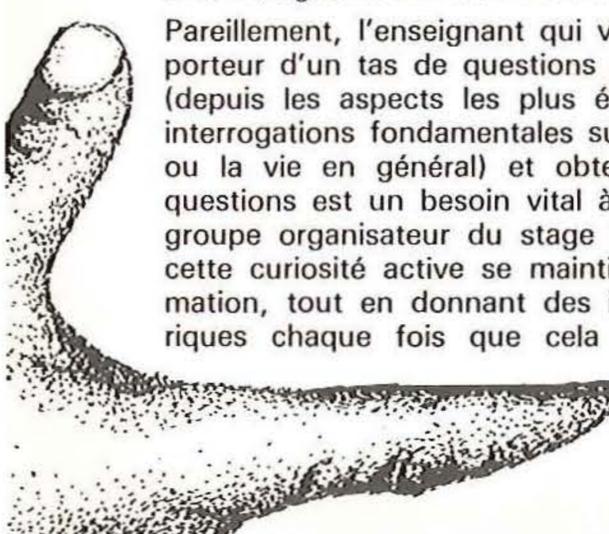
Désigner les divers lieux de formation parce que c'est là que la diversité apparaît, tant il est vrai qu'on se rend compte très vite que, si les stages demeurent les principaux lieux de formation — ou, pour mieux dire, d'incitation à la formation ! —, bien d'autres lieux ont une importance extrême : le groupe départemental, les commissions de travail départementales, régionales ou nationales, notre propre classe, nos rencontres de travail nationales (congrès, journées d'études, etc.).

Essayer de mettre à jour quelques invariants car, réfléchir sur la formation, c'est essayer d'aller au-delà du constat, c'est tenter de comprendre et, par conséquent, se comprendre, faire ressortir la théorie au moins implicite qui sous-tend notre action, saisir, enfin, le pourquoi de notre présence active au sein du mouvement Freinet et donc postuler les motivations qui attirent de nouveaux camarades dans nos stages.

Ajouter quelques suggestions, enfin, parce qu'à trier les faits, à entrechoquer les idées, à creuser sous la surface des apparences, des propositions pratiques se font jour.

Pour certaines personnes, notamment celles qui croient à une «formation initiale» suivie, par la suite, d'approfondissement ou de recyclage, et non à un processus continu de formation, ce mot désigne quasiment une sorte de rite initiatique au cours duquel le «formé» reçoit, d'un bloc, toutes les informations nécessaires à une efficacité ultérieure assurée. C'est l'exacte réplique, transposée aux adultes, de la conception pédagogique qui assimile les enfants à des vases vides où l'enseignant, vase plein, va déverser son savoir ou, s'il s'agit de pratiques, son savoir-faire. Le *Micro-Robert* n'échappe pas à cette conception quand il définit la formation comme l'«ensemble de connaissances théoriques et pratiques dans une technique, un métier ; leur acquisition» sans se soucier des moyens, des méthodes de cette acquisition.

Dans une classe Freinet, l'éducateur est là pour favoriser l'éveil de la curiosité de l'enfant jusqu'à ce que celui-ci prenne en charge son propre apprentissage, à son propre rythme, par tâtonnement et déduction. La présence de l'éducateur permet également de soutenir la recherche de l'enfant, notamment en lui proposant des informations auxquelles il n'a pas directement accès, une bibliothèque et un fichier documentaires qu'il peut utiliser seul, des méthodologies et des stimulations qui lui permettront de franchir ses limites premières. Pour le reste, l'organisation coopérative de la classe, cette micro-société marginale, permettra quantité de démarches éducatives originales que le seul dialogue maître-élèves n'aurait pas permises.



Pareillement, l'enseignant qui vient dans un stage I.C.E.M. est porteur d'un tas de questions pédagogiques de toutes natures (depuis les aspects les plus étroitement techniques jusqu'aux interrogations fondamentales sur le sens de l'école, l'affectivité ou la vie en général) et obtenir des réponses à toutes ces questions est un besoin vital à ce moment donné. Le rôle du groupe organisateur du stage est donc de faire en sorte que cette curiosité active se maintienne comme moteur de la formation, tout en donnant des informations concrètes ou théoriques chaque fois que cela est possible. Car c'est d'un

véritable tâtonnement expérimental qu'il s'agit, dont la finalité est de trouver une cohérence d'idées permettant de mieux situer dans toutes les instances sociales et plus particulièrement dans sa classe, tout en découvrant une efficacité concrète pédagogique grâce à des outils, des techniques, des méthodes éducatives qui, entre eux, présentent la même cohérence que l'idéologie qui les soutient.

La dimension coopérative qui, au terme d'un stage, rend nécessaire à certains stagiaires l'implication dans le groupe départemental I.C.E.M. n'est pas simplement la marque, l'évaluation positive d'une action de formation réussie c'est, surtout, le passage à un processus de formation continue.

En effet, après un questionnement initial qui permet un tâtonnement individuel, après l'approfondissement de ce questionnement par apport d'informations, un stagiaire peut fort bien considérer qu'il a trouvé toutes les réponses à ses questions et s'installer dans un réseau de nouvelles certitudes closes qui, tôt ou tard, ressembleront à du dogmatisme, même si, concrètement, certaines techniques, certains outils de l'I.C.E.M. sont présents dans sa classe. En revanche, la véritable évaluation positive d'un stage ce sera la découverte, par un autre stagiaire, que l'activité éducative passe par un tâtonnement expérimental continu, tant en ce qui concerne la pratique concrète qu'en ce qui concerne la cohérence idéologique et donc politique et que, pour ce faire, la confrontation permanente, au sein d'un groupe coopératif où la compétition n'est pas de mise, où chacun profite de l'apport de chacun, où le débat d'idées peut être d'autant plus vif que personne ne songe à trouver les points faibles d'autrui pour le dominer, est nécessaire. Ce groupe coopératif c'est précisément le groupe départemental. Et, du coup, l'institution I.C.E.M. devient un lieu privilégié de formation continue.

L'action de l'I.C.E.M. est politique en ce sens qu'elle vise une autre société que celle où nous survivons actuellement même si, comme le disait déjà Freinet, la réforme de l'école ne suffit pas à amener un changement de société. Notre action directe, concrète, sur le terrain, vise donc à faire profiter le maximum d'enfants et d'adolescents de la pédagogie Freinet ou de ce qui y ressemble sur le plan des techniques, des méthodes, des outils, du matérialisme quotidien. C'est là tout le sens de notre activité de formation qui, en elle-même, a une portée directement politique comme en témoigne un camarade de l'I.C.E.M. formateur dans un centre d'éducation permanente :

«*L'avantage que nous avons peut-être avec les adultes, c'est qu'en mots simples et directs ils savent exprimer ces changements qu'en eux la formation a suscités. Ces changements, nous pouvons les observer souvent immédiatement par le comportement dans le milieu de vie et de travail, quand ils nous annoncent qu'ils vont continuer à lire ou à se réunir une fois le stage terminé, quand nous les voyons suivre les réunions du conseil municipal de leur cité, critiquer une émission de télé ou un film, participer à une action pour l'amélioration des conditions d'habitat, dialoguer avec leurs représentants syndicaux qui reconnaissent : «Dans cet atelier, où il y a eu de la formation, on discute, maintenant.»*

Quand elles nous disent :

«*Moi, j'ai un fils qui va au lycée, il y a beaucoup de choses que je peux discuter avec lui. L'autre jour, j'ai été voir ses professeurs, j'ai pu me permettre de discuter avec eux. Avant je n'osais pas.»*

«*Pour moi, ça a été une réponse à un tas de besoins que je ressentais plus ou moins bien, mais j'ai découvert au centre promotionnel ce contact des unes avec les autres. On s'apportait les unes aux autres, parce que, s'il nous manquait des choses au point de vue scolaire, on a tout de même une expérience de la vie, et cette expression orale et écrite qu'on avait perdue, parce qu'on était trop restées chez nous.»*

Elles se sont rendu compte qu'elles pouvaient s'organiser. Elles ont pris du recul par rapport à leurs problèmes personnels.

Cela nous montre que la formation permanente ça peut aussi être une réalité, une conquête à protéger et à amplifier dans le sens de la continuité et de la globalité chères à Freinet.»

Perspectives d'éducation populaire
Petite collection Maspero



Le stage d'initiation

Le stage d'initiation a ceci d'original qu'il se situe à l'intersection d'un groupe de travailleurs de l'I.C.E.M. et de stagiaires découvrant la réalité de la pédagogie Freinet. C'est donc un temps fort de vie coopérative permettant un échange riche d'idées et de pratiques, favorisant une recherche commune à l'intérieur du projet politique de l'I.C.E.M.

Cette dynamique tient donc compte des motivations des participants : leur faire connaître les principes de la pédagogie Freinet, leur donner la possibilité de s'intégrer à un groupe dans lequel on prend en compte la personne globale, avec ses besoins, sa curiosité et son vécu et pas seulement ses besoins pédagogiques.

OBJECTIFS ET PRINCIPES D'UN STAGE

Si l'on vient à un stage d'initiation, c'est peut-être parce qu'on a, consciemment ou non, l'envie d'une pédagogie de rupture, la curiosité de rencontrer des gens, un groupe, le besoin d'un lieu où l'on peut exister à part entière.

Le rôle formateur du stage s'articule donc autour d'une information de ce qu'est notre philosophie de l'éducation, concrétisée par nos outils et nos pratiques autour d'une vie coopérative, base d'une remise en cause et démarrage d'un processus de formation, enfin autour de l'institution I.C.E.M. pour mieux se situer à l'intérieur.

Le caractère irremplaçable d'un stage tient probablement au fait qu'il réalise un milieu de vie où l'on partage des moments importants : manger, travailler ensemble, avoir des moments privilégiés de discussion, parler de sa classe et être vraiment écouté, danser ou se reposer, se distribuer les tâches matérielles si elles ne sont pas trop lourdes, tous instants qui contribuent à souder un groupe.

Ce vécu commun est le moyen de faire prendre conscience de la globalité des problèmes éducatifs et de dépasser le pédagogisme.

L'une de nos originalités dans la formation est de donner aux gens l'occasion de découvrir ou de poursuivre les chemins pleins d'embûches d'une recherche permanente, d'être véritablement vivants, parfois heureux, enthousiastes, parfois anxieux et isolés. Ceci est rendu possible concrètement parce que la base de notre réflexion est la pratique.

«On enseigne plus avec ses expériences passées qu'avec un ensemble de données abstraites issues d'un cours théorique» écrit à ce propos André Paré.

On pourrait ainsi résumer les objectifs d'un stage :

Il doit permettre aux participants :

- de connaître et de pratiquer les principales techniques de la pédagogie Freinet car les maîtriser tout de suite est une condition urgente pour que chacun puisse démarrer en se sentant à l'aise par rapport aux techniques ;
- de parler de leur pratique actuelle et de la définir en relation à la pédagogie Freinet et aux autres conceptions pédagogiques existantes ;
- de se situer dans la démarche coopérative, à son propre niveau, notamment quant à la participation aux activités du groupe départemental.

STRUCTURES DE FONCTIONNEMENT

Pour mettre en œuvre les objectifs d'information et d'initiation du stage, mettre en place une structure de fonctionnement adéquate est fondamental : une structure permettant de faire vivre le groupe de stagiaires et d'animateurs, d'articuler les contenus du stage et d'en organiser le temps.

Nous abordons là, non seulement les principes de vie du groupe, non seulement l'organisation du stage, garante de la réalisation des objectifs, mais aussi la mise en marche d'un outil formateur qui doit permettre de faire vivre le principe de coopération.

Organisation

Elle est confiée à une équipe chargée de mettre en place des structures, à commencer par l'organisation matérielle de départ, qui permettra à l'équipe formatrice de fonctionner le mieux possible en respectant l'originalité du groupe et les objectifs de formation.

Cette préparation, lourde pour un groupe qui tâtonne seul dans son département, est facilitée par un outil, le F.C.A. (Fichier coopératif d'animation). C'est un fichier à trois volets :

- animation C.E.L.,
- animation départementale,
- animation formation,

qui a pour but d'aider sur le plan technique. Par exemple, recherche de locaux, annonce de stage, commande d'intendance, salle du matériel. Il veut se faire l'écho du témoignage de telle possibilité d'atelier, d'organisation, etc.

Ce fichier doit être compris comme aide, son propos est de faire des suggestions et non d'imposer.

Un des soucis premiers des structures d'un stage est de permettre à chacun de trouver dans n'importe quel domaine, une activité, un lieu d'accueil qui va réveiller chez lui la curiosité et le faire participer, actif, à sa formation.

Comme illustration, nous ferons deux propositions d'organisation de stage d'initiation, l'une d'un stage d'été à Oloron (Sud-Ouest), l'autre venant du 13 qui organisa un stage à la Toussaint 79. D'ailleurs, le compte rendu entier de ce dernier se trouve dans *L'Egouttoir* n° 6.

Le stage d'Oloron prévoit «une grille modelable avec trois temps forts privilégiant trois types de démarche, sur un mode coopératif, dans l'ordre le plus propice pour le vivre».

RÉFLEXION Discussion	Triplettes 1 ^{er} ou 2 ^e degré	Matin	Pour l'effort de concentration le plus productif.
ACTION Création	Atelier	Après-midi	Pour la re-création.
INFORMATION Distraction	Tables rondes ou plénières	Soir	Pour une présence plus ou moins active en fonction du degré de fatigabilité des stagiaires.

«Une grille avant tout sécurisante et pratique pour le nouveau, car notre propos n'est pas de heurter de front tous ceux qui, plus nombreux d'année en année, n'hésitent pas à partir à la recherche d'une nouvelle «soupe pédagogique».

Qu'offre-t-elle donc ? Un tableau complété, au fur et à mesure, par les propositions nouvelles.

Le matin : la réflexion-discussion dans les triplettes (3 responsables). Même réduites à une «duette» ou à une «simplette», ces réunions animées par des enseignants ayant un V.P.F. (vécu pédagogique Freinet), offrent un triple intérêt :

- celui d'apprendre en profitant de l'expérience des autres ;
- celui de prendre confiance en soi, en parlant pédagogie sans être jugé ;
- celui enfin de se raconter, au travers de ses expériences (ça rassure et ça libère).

Démarche coopérative par excellence. La réussite de ces triplettes dépend évidemment du dynamisme des constituants et de la quantité de matériel apporté. De moins en moins, en effet, les organisateurs fonctionnent comme un bureau d'aide culturelle pour stagiaires mendiants. Nécessité donc d'apporter autant ses échecs que ses succès.

L'après-midi : l'action dans les ateliers, avec tous les niveaux d'enseignants mêlés, permet au travers d'outils et de techniques communs à tous, une approche plus globale de la pédagogie Freinet (voir plus loin : les ateliers).

Le soir : l'information grâce aux tables rondes et aux plénières (voir plus loin : les ateliers).

Le département des Bouches-du-Rhône, lui, a organisé ainsi son stage de la Toussaint :

«Le stage reposera :

1. Sur une structure par groupe de référence :

- 4 groupes de 12 stagiaires et 3 animateurs permanents ;
- Ces groupes seront constitués de manière à être hétérogènes.

2. Sur le principe du **décloisonnement** : les ateliers spécialisés seront répartis dans différentes salles (au lieu de constituer une classe par groupe qui disposerait de tous les ateliers), cela obligera donc à quitter le groupe de référence en fonction des activités choisies.

3. Les activités sont organisées à partir du **plan de travail individuel** : chaque matin, dans le groupe référence, chacun inscrit à son plan de travail ce qu'il fera durant la journée, en fonction

- des ateliers proposés,
- des propositions des stagiaires eux-mêmes,
- des passages indiqués comme «obligés».

4. Ces activités donneront lieu chaque soir à un bilan au sein du groupe de référence.

5. Les animateurs sont donc répartis dans les groupes de référence et suivent le même groupe durant toute la durée du stage, pour le moment d'établissement du plan de travail et le moment de bilan quotidien.

Ils sont également répartis à plusieurs dans chaque atelier qu'ils installent et animent pendant tout le stage (il peut, évidemment y avoir une planification de la présence de chacun, ou fractionnement d'un atelier selon les besoins).

Réflexions sur les ateliers décloisonnés

Si la notion d'ateliers permanents est déjà connue et pratiquée depuis longtemps dans le mouvement, il semble qu'elle prenne un sens nouveau lorsqu'elle devient l'un des éléments principaux d'une structure véritablement **décloisonnée**, c'est-à-dire dans laquelle le groupe-classe disparaît en tant que tel, pour faire place à un grand groupe d'enfants ayant à sa disposition (ou animé par) plusieurs adultes.

Cependant ici, dans un stage d'initiation, avec des adultes probablement pas mal conditionnés aux structures traditionnelles, il nous a semblé préférable de conserver au moins des moments fixes de la journée : le matin pour l'élaboration du plan de travail de chacun et chaque fin d'après-midi, pour que chacun puisse faire le point de ce qu'il a fait et vécu, parler dans un petit groupe, nous avons donc conservé la notion de **groupe référence**, c'est-à-dire un groupe (constitué au préalable par nos soins) fixe pendant tout le stage et toujours suivi par le même animateur ; mais aussitôt éclaté pour les activités puisque, selon ce qu'il (elle) avait écrit sur son plan de travail, chacun(e) s'en va vers les différents ateliers offerts et répartis dans les différentes salles mises à notre disposition.

Nous visions, par cette formule, à obliger les stagiaires à sortir du cocon, à se déterminer davantage en fonction de propositions de travail que d'affinités, à ne pas rester entre gens de même niveau, à gérer eux-mêmes l'organisation de leur journée, tout en ayant à tenir compte de nos «passages obligés».

Réflexions à propos des passages obligés

Cette question des ateliers, liée à celle des «passages obligés», nous a retenus assez longtemps, elle est restée d'ailleurs confuse tant que nous n'avons pas élaboré le plan de travail individuel, outil indispensable dans cette structure éclatée.

En effet, c'est bien ici que réside la plus grande ambiguïté : pourquoi, lorsque l'on veut mettre en place une organisation destinée à permettre à chacun de choisir ses activités avec la plus grande marge de liberté possible, vouloir introduire la contrainte des «passages obligés» ?

Pourtant, à la lumière de nos expériences précédentes, l'accord s'était fait rapidement sur la nécessité de cette contrainte : nous avons remarqué qu'il pouvait se faire que quelqu'un ne quitte pas un atelier pendant la quasi totalité d'un stage. Bien que cela ne nous paraisse nullement gênant en soi, nous avons décidé de ne pas l'accepter dans un stage d'initiation, à durée très limitée, qui prétende se donner les moyens de

permettre à chacun de démarrer quelque chose de la pédagogie Freinet dans sa classe à l'issue du stage, partant du principe d'évidence que, pour pouvoir choisir, il faut avoir tâté de tout et d'une certitude toute empirique : pour pouvoir démarrer une technique, il faut l'avoir effectivement pratiquée.

PASSAGES OBLIGÉS :

Dans les ateliers :

- techniques d'impression, illustration ;
- outils de travail individualisés et documentation ;
- un atelier expression adulte.

D'après le bilan, la règle des « passages obligés » n'a pas été vécue comme une contrainte. Elle a d'ailleurs été facilement applicable sur l'ensemble des quatre journées.

Contenu du stage : les ateliers

A partir des motivations et des besoins des stagiaires, différents types d'ateliers sont mis en place, mettant en évidence le rôle d'informateur et de formateur du stage, au niveau des techniques et des outils, tenant compte du passé pédagogique et du vécu affectif du stagiaire, favorisant enfin toute initiative quant à la création d'un atelier particulier.

Puisque le stage est un moment de la vie départementale ou régionale, on pourra y trouver des ateliers-commissions, poursuivant le travail en cours, tout en offrant la possibilité aux stagiaires de s'y joindre.

Par exemple, une commission — math et affectivité — ouverte sera l'occasion pour un certain nombre de stagiaires d'envisager les maths sous un aspect nouveau et peut-être d'avoir envie de continuer à travailler dans cette commission après le stage.

Pour répondre à la demande d'information des stagiaires sur les techniques Freinet, seront mis en place des ateliers fonctionnant à partir d'outils concrets existants à la C.E.L. :

- à partir de l'imprimerie, du limographe, du fichier techniques d'illustration, de la sérigraphie, on aura un échantillon des techniques de reprographie et une idée plus précise du journal scolaire ;
- à partir des bibliothèques enfantines, des albums d'enfants, de la marmothèque, du « J'écris tout seul » et des écrits sur ce thème, on fera une approche de la méthode naturelle de lecture ;
- à partir de la documentation audiovisuelle, des B.T., on pourra travailler sur l'étude du milieu ;
- à partir des boîtes de math, des livrets programmés, on recherchera la pratique d'une mathématique nouvelle.

Il va sans dire que la présence d'une expo-vente C.E.L. est le complément indispensable de ce type d'ateliers.

Il est bien évident aussi que de tels ateliers ne peuvent rester purement techniques, que la finalité qui sous-tend ces techniques a été énoncée et discutée tout au long de ces ateliers.

Ces ateliers donnent la possibilité de vivre des techniques, d'en prendre possession à sa propre vitesse d'apprentissage, pour que par la suite, dans la classe, soit respectée de la même façon le rythme de l'enfant et favorisée son autonomie.

La grande majorité des stagiaires qui viennent dans un stage ont un vécu pédagogique. Ils ont donc des demandes spécifiques sur la pédagogie Freinet. Les réponses seront concrétisées au maximum dans des ateliers où le stagiaire pourra expérimenter, tâtonner à loisir.

Un exemple de ce tâtonnement est donné par l'atelier « mouscaille » d'un stage du Sud-Est :

« Dans ma classe, c'est un outil, explique Michel Ribis. Dans le Midi, mouscaille veut dire merde, rien ne marche, tout s'embrouille et surtout, on ne sait pas comment s'en sortir.

Dans ma vie, c'est ce qui m'a permis de toucher à tous les domaines techniques tels que mécanique, télé, menuiserie, peinture, maçonnerie, pédagogie Freinet, délégation départementale, animation de stage et le record pour moi, c'est la rédaction de cet article.

Au stage, l'atelier « mouscaille », c'est une pièce pleine de matériel le plus divers : de la scie circulaire au poste à souder en passant par le matériel électrique, ampoule, fil, interrupteur. Pour compléter le tout, la décharge du village de vacances qui nous accueillait.

Nos buts étaient à plusieurs niveaux :

- Essayer de démystifier le « manuel », avoir du plaisir à toucher, façonner la matière ;
- Opposer le « manuel artistique » pratiqué à la rigueur, au « manuel technique » qui s'auto-évalue, donc est impliquant : cela fonctionne ou ne fonctionne pas... l'objet donne parfois une réponse brutale ;
- Mettre les camarades en position de tâtonnement ;
- Analyser le tâtonnement expérimental ;
- Analyser la part du maître : celle que nous vivions et celle que le stagiaire subissait.

La « mouscaille » fut un outil d'analyse.

Dans ma vie, j'ai voulu démolir le mythe du spécialiste. Je pense qu'un certain niveau est accessible à tous dans tous les domaines. Tâtonner pour sortir de la « mouscaille », c'est se dire « pourquoi pas moi ? » et « pourquoi pas vous ? » (1)

Aux questions relevant de l'organisation matérielle de la classe, répondront des ateliers témoignages « comment démarrer » :

- affiches de différents plans de nos classes pour se rendre compte des possibilités d'organisation spatiale ;
- montages diapos ou films montrant le déroulement d'une journée, d'une séquence, d'une réunion de coopérative, d'un moment important de la vie de la classe ;
- comparaisons de listes d'outils utilisés dans la classe ;
- discussions à bâtons rompus : « comment fais-tu pour... » ;
- témoignages du fonctionnement de la correspondance, du journal scolaire, du travail individualisé ;
- montrer des documents de la classe : textes libres, dessins, recherches en math...

Dans ce milieu qu'est le stage, surgit à chaque instant le côté affectif de chacun, tant il est vrai que c'est le facteur qui sous-tend bien des activités. Aussi, en tenir compte dans les structures du stage est indispensable. C'est ainsi que l'architecture doit en être pensée pour que les salles ne soient pas trop dispersées autour d'un lieu aménagé pour discuter, se reposer, s'isoler. Et puis qu'une gamme assez large de moyens d'expression soit offerte pour que chacun réussisse à y trouver quelque part une résonance au fond de soi. Là encore, on peut partir d'outils existants à la C.E.L. : matériel, instruments de musique, *Art enfantin*, B.T. de poèmes...

Ce peuvent être des ateliers d'expression corporelle, esthétique (dessin, musique, modelage, tissage, sculpture...), d'écriture, de théâtre ou un groupe de parole pédagogique. Mais ce peuvent être, tout aussi bien, des ateliers techniques comme fabrication de limographes, composition de textes pour l'imprimerie ou élaboration d'une B.T. Car on ne peut savoir, à l'avance, ce qui accrochera telle ou telle personne.

Ce peut être, bien sûr, dans des temps favorisant les échanges affectifs ou bien dans un atelier plus spécifique de biographie : c'est un lieu où l'on essaie de parler de soi, simplement, pour mieux se connaître, en dehors de toute attente psychothérapeutique. L'animateur a parfois un rôle de déclencheur, de mise en confiance, bientôt relayé par le groupe entier.

Pour compléter l'information, des tables rondes seront prévues, dont les sujets aussi variés que possible seront abordés : sexisme à l'école, I.C.E.M. et politique, le rôle du maître, l'inspection, les équipes pédagogiques, l'adaptation de l'élève à la pédagogie Freinet, les relations maître-élève. Au stage d'Oloron, voici ce qu'on en pense :

« Les tables rondes, temps mort ? Non, c'est plutôt le temps de l'âne qui boit... Réponse sans effort, à une question présente à l'esprit depuis longtemps. La seule difficulté est le choix : il n'y a pas moins de sept tables rondes par soir, avec au programme de chacune, un dosage variable de remise en question, de contestations et de propositions concrètes. Chacun peut annoncer la table ronde de son choix avec comme seule sanction l'affluence. »

(1) L'Éducateur n° 1, année 1977, page 27.

Il y a aussi les plénières, pratiquées également à Oloron :

«Ah les plénières ! Nous conservons cette relique, fille des assemblées générales, chères à toutes ces associations qui vivent de l'inactivité de la masse. Réunion d'informations néanmoins utile, car elle permet d'offrir au spectateur, en fonction de la qualité des intervenants (programmés ou non, ce qui ménage des surprises !) une grande variété de genres :

- message audiovisuel ;
- joute oratoire plus ou moins agressive, plus ou moins contrôlée, plus ou moins intéressante ;
- rapport moral ;
- rapport financier... ou (à la demande) dissection du prix d'un repas ;
- création théâtrale de haute volée ;
- ou simplement tremplin pour expression individuelle épanouissante.»

A la demande des stagiaires, pourront être faits aussi des exposés donnant des informations importantes pour la compréhension de la pédagogie Freinet et de l'I.C.E.M. Cependant par l'intermédiaire des exposés, on prend le risque de donner une image univoque. Ce risque est atténué par l'existence de la salle «Répertoire des écrits», outil qui offre à chaque stagiaire la possibilité de connaître les diverses réponses du mouvement à un problème donné.

Dans le cadre d'une meilleure connaissance des documents de l'I.C.E.M., peut être faite également la critique d'un outil existant (*J Magazine*, *B.T.*, *F.T.C...*) ou donnée la contribution à la fabrication d'un outil, processus favorisant l'intégration du stagiaire dans une activité pouvant se poursuivre en dehors du stage.

Il existe à la C.E.L. toute une série de documents audiovisuels (disques, *B.T. Son*, suppléments sonores de la *B.T.*), qu'il est intéressant d'installer dans une salle aménagée. Cet auditorium serait l'équivalent de la salle «Répertoire des écrits», mais avec une communication plus directe et plus pratique. Pour son bon fonctionnement, il y a lieu de classer, de bien présenter cette sonothèque, accompagnée d'un mode d'emploi.

La salle «Répertoire des écrits» et l'auditorium sont des lieux privilégiés de travail individualisé.

C'est aussi pour le stagiaire un moyen intéressant d'évaluation : telle information sera facilement découverte par chacun et satisfaite à son rythme personnel. L'envie d'en savoir, plus sur le rôle du maître par exemple, suscitera un intérêt de recherche plus approfondie, le besoin de faire le point sur soi, qui révélera ses propres carences et orientera sa démarche individuelle de tâtonnement.

L'évaluation collective, elle, en dehors des bilans de stage, sera effective dans ce qu'on appelle le livre de vie.

Le livre de vie est considéré comme mémoire du groupe, tout comme le journal qui lui servira de support.

Le journal de stage, lui, sert de témoignage, de lieu vivant ponctuel puisqu'il paraîtra au moins une fois par jour pour être efficace. Pour qu'il fonctionne bien, une équipe, tournante ou non, sera mise en place pour collecter, mettre en page, regraphier les articles.

Et puis n'oublions pas l'information mobile qui, au stage d'Oloron, est faite «par message oral ou par feuille enquête passant dans chaque salle».

Animation

La plupart des organisations de stages ont choisi de faire fonctionner une équipe d'animateurs, gardienne du projet du stage, l'animation se faisant plus ou moins implicitement.

«Refuser l'existence d'animateurs, c'est supposer que stagiaires et animateurs sont identiques sur le plan de la pédagogie Freinet. C'est nier nos tâtonnements, tout le travail fait dans nos classes. C'est laisser croire que dans le temps du stage, cinq jours, chacun va pouvoir tout réinventer et surtout, c'est

enlever toute possibilité de prendre en compte, de mettre en évidence et de situer la fameuse part du maître qui existe toujours.

La présence évidente d'une animation, c'est-à-dire d'une structure de fonctionnement et d'objectifs clairement énoncés permettra à ceux qui sont venus, de dire s'ils sont d'accord ou non avec les buts que nous proposons, de dire s'ils estiment qu'on y est parvenu, de mesurer le décalage éventuel entre le discours et l'acte, donc de critiquer les méthodes utilisées et les attitudes des animateurs.» (2)

Ici aussi, nous retrouvons cet enchevêtrement des temps de formation : une telle animation est un lieu de formation pour l'animateur. Car il y a bien là un moyen irremplaçable de savoir si ce qu'il fait correspond bien à ce qu'il dit ou croit faire ou être. C'est même la première garantie que l'on peut donner aux stagiaires : quand on prétend que nous remettons sans cesse en question notre pédagogie, commencer par accepter de se prêter soi-même à cette remise en question. Ne sommes-nous pas le premier outil de notre pédagogie ?

C'est pourquoi l'animateur doit être conscient qu'on lui demande d'être compétent en matière d'information sur la pédagogie Freinet, de donner un apport technique, d'être disponible aux problèmes posés. Cependant, il doit connaître les limites de sa compétence, se situer ouvertement comme compétent lorsque c'est le cas, mais savoir aussi la reconnaître aux stagiaires lorsqu'il y a lieu.

Régulation

La vie d'un stage est très mouvante, pleine d'imprévus, de tensions, de moments forts. Bien sûr, l'équipe d'animateurs est garante du climat du stage, c'est pourquoi ils se retrouvent régulièrement pour les éléments de bilans de journée, prévoir la répartition des animateurs dans les ateliers, les modifications, des temps pour permettre à un travail commencé d'être terminé. Le «conseil des animateurs» semble être un lieu dont on ne puisse faire l'économie si l'on veut que les objectifs du stage soient en partie atteints. Pour certains stages, la présence de stagiaires est souhaitée dans ces réunions.

Ainsi à Oloron, «en fin de matinée ou d'après-midi, un responsable par équipe, accompagné d'un des participants vient signaler les impressions ou les désirs exprimés. Les modifications proposées et adoptées sont aussitôt affichées chaque fois.» (3)

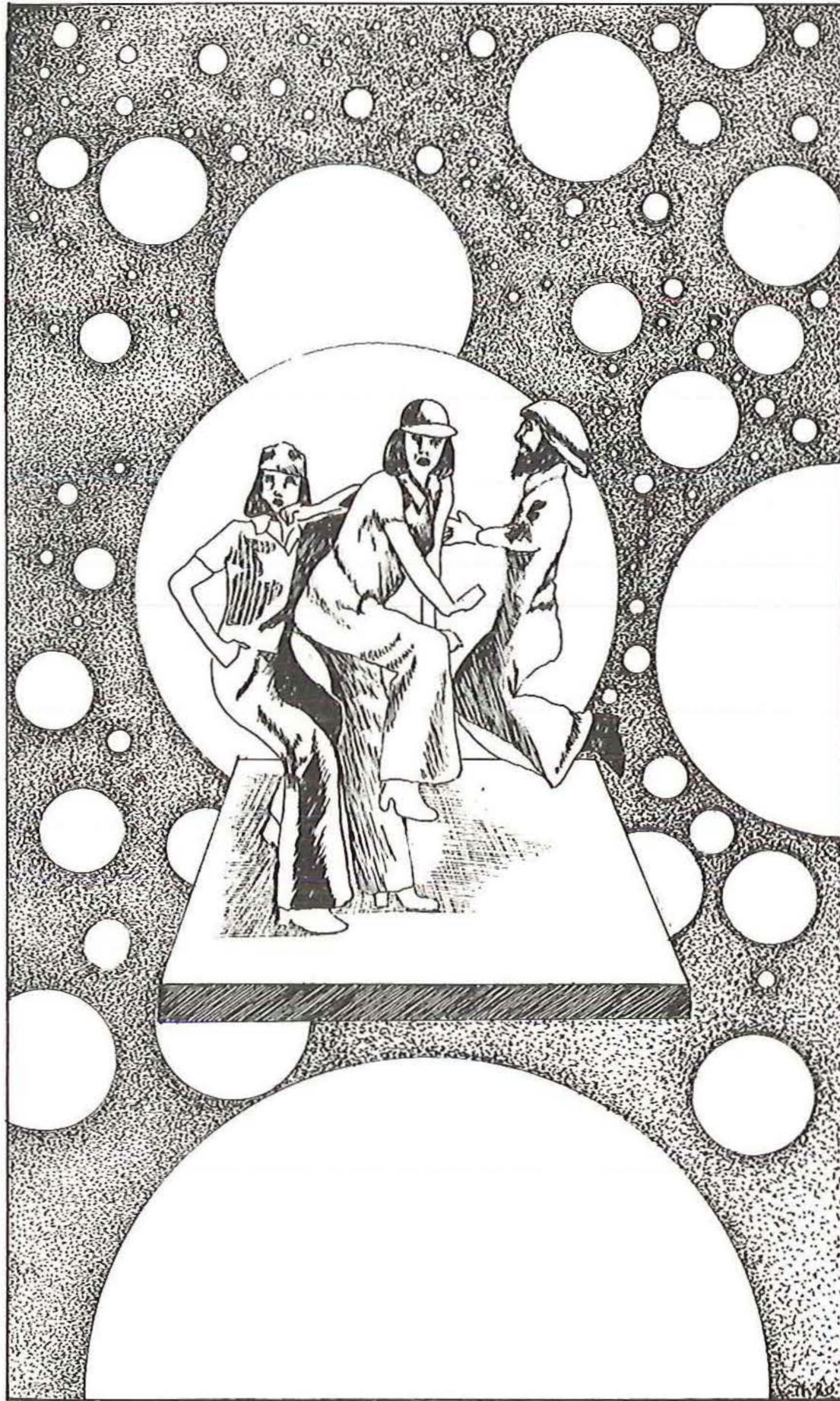
Mais la régulation se passe bien sûr également au niveau du groupe des stagiaires, soit au cours de séances collectives de bilan journalier, soit au retour dans les groupes de référence, ceci suivant les modalités du stage.

Il existe également des stages autogérés. Dans ce type de stage, le groupe entier prend en charge la préparation, l'animation, les tâches matérielles ; il n'y a pas de distinction stagiaire-animateur.

Les objectifs sont plus diffus que lors d'un stage animé ; ils se focalisent surtout autour de l'individu, le groupe de vie ayant le rôle de soutien. Voir à ce sujet le témoignage sur le stage autogéré de Melin (1976) paru dans *L'Éducateur* n° 8 :

(2) Xavier Nicquevert.

(3) Pour l'affichage, des coins précis devraient être isolés et réservés aux organisateurs, pour permettre une utilisation optimale de la grille car on se perd aisément dans une véritable débauche d'informations.



*nos autres
lieux de
formation*

Les stages de spécialité

Il n'est pas possible de préciser, déjà, ce que seront ces stages puisque l'été 80 verra, pour la première fois, pareils lieux de travail exister. A la différence des stages d'initiation, les stages de spécialité sont centrés sur une dominante. Par exemple, cette année sont prévus, entre autre, des stages de spécialités centrés sur la documentation par les B.T., la création manuelle et technique, l'éducation spécialisée, la genèse de la coopérative ou le journal scolaire. Ce sera l'occasion de réfléchir plus à fond sur un secteur donné, de faire la critique des outils pédagogiques existants, d'en élaborer d'autres. Possibilité, pour les uns, de faire une recherche dans un domaine spécifique, notamment en ayant recours aux camarades qui s'y sont investis de longue date ; pour les autres, les travailleurs du secteur concerné, occasion de se retrouver au sein d'un groupe coopératif plus large que d'ordinaire, plus diversifié aussi, sans doute, mais où chacun aura à se préoccuper d'un seul champ d'investigation, aussi large soit-il. Nous croyons beaucoup, en ce qui concerne ces stages de spécialités, à l'importance d'un regard extérieur à la commission nationale organisatrice du stage — le regard des stagiaires n'appartenant pas à cette commission —, pour relancer la recherche des secteurs et mieux leur faire percevoir comment les idées se diffusent et comment les outils s'approprient. La puissance de la dynamique coopérative jouera à plein dans l'acte formateur.

Les stages de spécialité sont, par essence, des lieux de formation, non seulement à la pédagogie Freinet et à l'institution I.C.E.M. mais aussi dans le sens de la formation professionnelle des stagiaires et de leur recherche pédagogique. Car c'est l'occasion de se situer par rapport à une structure de travail et d'y prendre des responsabilités le cas échéant ; de se situer, également, par rapport à un ensemble de contenus, de méthodes et d'outils, spécifiques à la fois d'une pédagogie et d'une dominante.

Les groupes départementaux

Comme il est dit dans l'introduction de ce dossier, l'implication dans les groupes I.C.E.M. départementaux, à la suite d'un stage, est la preuve qu'un processus de tâtonnement pédagogique se poursuit. Paradoxalement, alors même que l'activité au sein d'un groupe départemental dénote la volonté de ne pas s'en tenir à quelques certitudes pédagogiques définitives, ce groupe coopératif a pourtant un rôle important de sécurisation. Justement parce qu'on ne se sent plus seul(e) face à la perspective de transformations importantes dans sa classe ou face à un environnement social relativement hostile ou, pour le moins, dubitatif. Dans certains départements, cette fonction de sécurisation passe par le «parrainage», quelques camarades travaillant en relation suivie avec les nouveaux venus. Dans d'autres, des visites mutuelles de classes jouent le même rôle. Mais la principale activité de formation-sécurisation se passe tout naturellement dans la multiplicité des commissions de travail départementales. Diversité et variété car on y trouve :

1. Des commissions centrées sur une activité spécifique : l'imprimerie, la créativité en maths, la correspondance, le journal scolaire, les moins de six ans, le second degré, l'organisation de la classe, la coopérative, etc. Là peuvent avoir lieu tous les approfondissements souhaités, tous les tâtonnements coopératifs, tous les débats vitaux pour l'une ou l'autre des participant(e)s. Car le rôle de ces commissions est d'abord formateur au niveau de la connaissance des techniques et la recherche de leur application dans la classe.

2. Des commissions créatrices et expérimentatrices d'outils C.E.L. Inutile d'énumérer, il suffit de feuilleter le catalogue de la Coopérative de l'Enseignement Laïc. Un bon nombre des outils qui y sont présentés ont été élaborés dans des commissions départementales, en particulier la Bibliothèque de Travail, énorme ensemble documentaire de plus de 1 000 titres. Dans ces commissions, la formation passe surtout par une tâche commune coopérative faisant le lien direct entre la pédagogie

quotidienne, dans sa classe, et le champ social où seront diffusés les outils terminés. Là encore s'élaborent, petit à petit, et dans cent lieux variés, les théories de l'Ecole Moderne, déduites dialectiquement de la pratique, car bon nombre d'articles publiés dans nos diverses revues : *L'Éducateur*, *La Brèche*, *Art enfantin*, *Techniques de vie*, *B.T.R.* ou dans nos bulletins de travail, y sont rédigés.

3. Des commissions d'expression et de créations d'adultes : cinéma, audio-visuel, théâtre, poésie, dessin et peinture, sculpture, etc. La formation, alors, passe par le développement des potentialités créatrices, l'exploration de ses propres possibilités souvent occultées jusque-là par les multiples préoccupations de la vie sociale et professionnelle. Sur le plan pédagogique, pareilles commissions permettent également de comprendre, à partir de son propre exemple, ce qui se passe pour un enfant qui se lance dans l'expression libre : ses réticences, ses contraintes, ses difficultés, ses enthousiasmes et l'importance de la prise en compte, par le groupe, de ses réalisations.

4. Des commissions centrées sur la personne humaine : biographie (c'est un groupe de parole libre), monographie d'élèves, éducation corporelle, techniques de déconditionnement de l'écriture, mise en scène théâtrale de ses propres contradictions, etc. Dans ce cas, la formation tourne autour des problèmes-clés qu'on retrouve à travers tous les questionnements philosophiques : qui suis-je ? Qui sont les autres ? Quelles sont mes limites, leurs limites ? Qu'est-ce que j'occulte, volontairement ou non ? A-t-on le droit à la différence ? Etc. Du point de vue pédagogique c'est une prise de conscience directe de ce qu'on a pu appeler les «*aspects thérapeutiques de la pédagogie Freinet*».

Il faut aussi remarquer que par sa spécificité même, la commission, n'importe quelle commission, est un groupe de confiance qui permet à l'individu de dépasser ses craintes. Oser montrer ses dessins, parler avec un peu plus d'assurance dans un groupe, participer à un cahier de roulement, écrire quelque chose pour le groupe, jouer quelque chose devant le groupe, oser suggérer de nouveaux outils ou des améliorations alors qu'on vient d'arriver dans le groupe... La commission permet aussi un «forçage doux» et entraîne la personne vers une formation personnelle. Car la reconnaissance, par le groupe, d'une compétence telle que, par exemple, le dessin, chez une personne, est importante et incite cette dernière à approfondir sa technique, ce qui constitue une véritable action formatrice. «*Il suffit parfois d'un seul petit pas pour que le plaisir s'enclenche et que le désir de le retrouver, de le prolonger, de l'augmenter, de le parfaire, s'installe définitivement*» écrit Paul Le Bohec.

La formation permanente de la personnalité de chacun n'est-elle pas toujours un but qu'il faut avoir présent à l'esprit ? D'autant que, comme le dit A. Paré, «*c'est la personnalité de chacun qui traite chacune des situations pédagogiques*».

Mais le rôle formateur du groupe départemental s'exerce aussi au niveau de sa gestion. Prendre une responsabilité, faire des démarches vers les institutions sociales, comprendre le fonctionnement des structures nationales de l'I.C.E.M., se préoccuper de notre responsabilité de patron collectif de l'entreprise C.E.L., publicatrice de nos outils, qui salarie 110 personnes, autant d'occasions de clarifier ses objectifs, de s'organiser efficacement, de s'impliquer dans un état d'esprit coopératif où les lois orales sont plus nombreuses que les lois écrites et, en fin de compte, d'acquérir une véritable compétence à l'organisation d'une collectivité, la gestion d'un groupe, l'animation d'un secteur. D'autant plus que ces activités amènent souvent chez les personnes qui les prennent en charge des remises en cause, des prises de conscience importantes, parce qu'alors on ne joue pas «pour de rire» comme c'est trop souvent le cas dans des activités de stage, mais qu'on est bel et bien confronté avec la réalité sociale.

Les secteurs et les chantiers de travail nationaux

A l'intérieur des secteurs de travail, des chantiers de l'I.C.E.M., nous retrouvons également cette puissance coopérative, cette découverte de la dimension nationale, ces désirs d'expression

ACTUALITES

de L'Éducateur

NON AUX FERMETURES DE CLASSES !

Depuis 25 ans⁽¹⁾, nous montrons par nos actes pourquoi il faut moins de 25 élèves par classe !

Un questionnaire et des informations précises, recueillies auprès des participants des dernières journées d'études de l'I.C.E.M., a permis à notre mouvement de faire le point sur l'importance des fermetures de classe et leurs répercussions sur nos activités et nos perspectives éducatives.

Quarante départements représentés donnent une mesure sérieuse du problème. Les réponses ont confirmé les analyses syndicales. Ce sont bien des milliers de fermetures qui nous menacent, aussi bien dans les secteurs ruraux que dans les grandes villes. Les camarades du Sud-Ouest avançaient des chiffres tout aussi importants que ceux de l'Est ou de la région parisienne. L'importance du travail terminé ou en chantier lors de ces journées, pour une éducation populaire en faveur de l'enfant, nous a confirmé dans notre droit et notre devoir de nous opposer à une politique scolaire contraire à toute notre recherche.

Cette opposition, nous avons pu déjà la faire connaître ailleurs en tant que militants syndicalistes ou parents ; si nous la renouvelons aujourd'hui, comme éducateurs, c'est que jamais l'écart ne nous a paru aussi grand entre ce que nous essayons de mettre en œuvre et ce que tente d'imposer le ministère.

Le hasard des effectifs nous a-t-il permis de montrer ce que nous pouvons faire contre l'échec scolaire avec moins de 25 élèves ? Cette classe moins chargée sera bientôt fermée ou fortement alourdie...

Une longue patience a-t-elle su instaurer une équipe pédagogique pour que les enfants et les enseignants vivent et décident ensemble à l'école ? L'équipe sera bientôt dispersée ou amputée...

Les classes de campagne à faibles effectifs sont les plus fortement menacées. Nous connaissons toute leur importance dans l'élaboration d'une pédagogie fondée sur la continuité entre les différents lieux de vie de l'enfant. Les regroupements qui pourraient offrir certains avantages, sont en fait, de simples mesures d'économie, entraînant presque toujours une fatigue scolaire accrue et des conditions de vie scolaire souvent dignes des écoles-casernes.

Dans les grandes villes, une certaine diminution démographique créait une situation plus favorable au travail pédagogique. A Paris, par exemple, cela se traduisait par un renouveau pédagogique très prometteur. La brutalité des mesures ministérielles remet tout en question.

Ces menaces de fermetures ne sont pas séparables d'autres mesures qui, de la nouvelle formation des maîtres aux économies en tous genres, cherchent à imposer **une pratique de la classe** dont l'objectif, très clairement démontré par le livre de B. Charlot et M. Figéat, *L'École aux enchères*, est que 40 % des élèves quittent l'école sans diplôme.

Dans le même sens, nous voyons déjà combien pèsent sur le nombre des abonnements à nos revues les restrictions budgétaires et la diminution du pouvoir d'achat. En même temps nous apprenons la suppression du projet de C.E.S. Freinet près d'Avignon et les difficultés que rencontrent avec l'administration les organisateurs d'échanges scolaires ou les intervenants extérieurs. Quant aux difficultés croissantes que subissent bon nombre de nos camarades...

Pourtant notre existence même montre qu'une autre politique éducative est possible. Le succès de *J Magazine*, le développement de *B.T.2* prouvent que bon nombre d'enseignants attendent autre chose. L'écho que rencontrent déjà les dizaines de stages de l'été prochain confirme qu'une pédagogie populaire, s'adressant à tous les enseignants, est possible et souhaitée.

Et si nous exigeons, nous aussi, moins de 25 élèves par classe, nous faisons voir aux parents comment c'est **une autre pédagogie** qui fait de cette revendication un moyen réel de lutte contre l'échec scolaire, comment c'est une autre pédagogie qui permet réellement de travailler, échanger et vivre avec les enfants, dès la maternelle, dans le respect les uns des autres.

De même nous donnons un sens à la revendication de multiplier les équipes pédagogiques. Déjà quelques-unes vivent, luttent et témoignent. Il faut lire leur livre, paru récemment chez F. Maspéro, pour comprendre la force d'une autre logique en œuvre à l'école. Cette logique, le questionnaire des journées d'études a montré que les éducateurs de l'I.C.E.M. la défendent déjà aux côtés de leurs collègues partout où s'annoncent des fermetures de classe mais en appuyant de notre action éducative le combat sur les conditions de travail.

Non, M. Beullac, nous ne masquons pas nos états d'âme sous des revendications quantitatives. Nous pouvons montrer à tous pourquoi nous avons besoin d'effectifs moins chargés, besoin de travailler en équipes pédagogiques, pourquoi nous refusons de dissocier le quantitatif du qualitatif, le combat syndical et politique du pédagogique.

Pierre LESPINE, pour le C.D. de l'I.C.E.M.

(1) Au congrès de l'I.C.E.M. en 1955 à Aix, fut lancée la revendication « Moins de 25 élèves par classe ».

CHANTIER B.T.

Appel B.T.2 magazine

Si tu veux élaborer un magazine pour la B.T.2 :

- **Forme :**
 - Textes manuscrits possibles, s'ils sont très lisibles (éviter les mauvais tirages dans le cas de documents tirés de journaux).
 - Prévoir titres et sous-titres et, s'il y a lieu, un commentaire expliquant dans quelles circonstances ce document a été produit.
 - Textes parfaits non indispensables : documents bruts non élaborés sont possibles.
- **Illustrations :**
 - En noir très net sur papier blanc.
 - Photos «brillant» et non «mat».
 - On peut jouer sur deux couleurs (fonds, titres), mais c'est tout !
- **Contenu :**
 - Jusqu'ici trop de textes libres : il faudrait davantage d'enquêtes, interviews, rapports de stages, dessins, envois aux correspondants (qui ne passent pas forcément dans les journaux).
 - Chercher des témoignages originaux, éviter les documents compilés.
 - Un seul thème est possible mais pas obligatoire.
- **Longueur :**
 - On a droit en moyenne à 10 pages B.T.2.
- **Où les envoyer ?**
Anne DUBRUIL, Conge, 33450 Saint-Loubès, qui répondra à toute question.
- **Être correspondant B.T.2 magazine :**
 - C'est nous donner ton nom et ton adresse pour servir de relais dans ton groupe.
 - C'est faire un appel à documents, dans ton groupe, les collecter et nous les envoyer.

Tu peux en rester là, mais tu peux aussi si le cœur t'en dit :

- Faire démarrer des circuits de testage dans ton groupe et (ou) y participer toi-même.
- Inciter des camarades à prendre en charge un magazine complet avec leur classe et (ou) en faire toi-même.

Une seule adresse : Anne DUBRUIL, Conge, 33450 Saint-Loubès.

STAGE NATIONAL SECOND DEGRÉ

Stage d'initiation à la pédagogie Freinet, toutes spécialités et tous niveaux, du mercredi 27 août 1980 au soir au lundi 1^{er} septembre à midi au C.E.G. de LAROQUEBROU (Cantal).

Possibilité de camping ; organisation prévue pour les enfants.

Renseignements et inscriptions : Sylvaine POUMARAT, collège, rue des Ecoles, 63230 Pontgibaud.

Les places sont limitées : s'inscrire rapidement ! Date limite : 1^{er} juin.

APPELS B.T.2

• Qui voudrait être relais (prise en charge de la synthèse des lectures des classes) pour un projet sur L'ANTISÉMITISME ?

• Qui voudrait être maître d'œuvre pour un projet sur :

- L'ISLAM,
- L'INFORMATION TÉLÉVISÉE,
- LES TRADITIONS POPULAIRES (le folklore),
- LA POLLUTION DES EAUX SOUTERRAINES,
- LA LUTTE POUR LES DROITS DE L'HOMME ?

Il existe une documentation qu'on peut utiliser pour réaliser ces projets même avec des classes.

Ecrire à Mauricette RAYMOND, Les Cardelines, Le Rocher du Vent, 84800 Saumane. Tél. (90) 20.32.62.

STAGES DOCUMENTATION B.T.

Le premier aura lieu du 5 au 12 juillet au C.P.O. de Celle-sur-Belle (Deux-Sèvres).

Inscriptions auprès de Alain ROLAND, Bonneuil-de-Verrines, 79370 Celle-sur-Belle.

Le second aura lieu du 12 au 18 juillet à Autun.

Inscriptions auprès de Marie-France PUTHOT, Les Presles 2 n° 105, Z.U.P. Saint-Pantaléon, 71400 Autun.



Qui a un guide-chant à main et ne l'utilise pas ?

Je suis musicien et instituteur Freinet hollandais.

Je fais des spectacles musicaux de marionnettes.

Quand j'étais en France pour un stage Freinet, j'ai vu des guide-chant (aux Pays-Bas on ne le connaît pas) et j'ai trouvé qu'ils vont très bien ensemble avec l'atmosphère du théâtre de marionnettes.

Je passerai mes vacances d'été en France et je pourrai l'emporter.

Klass BAKKER
wb. «Vos», Dijkgracht 2
1019 BT AMSTERDAM
Pays-Bas

Je me propose de réaliser un projet



- **Intitulé :** DU GRAIN A LA FARINE.
- **Mon nom et mon adresse :** Roger MONTPIED, 49 avenue Jean Moulin, 63540 Romagnat.
- **L'idée de la réalisation** vient des activités de notre classe.
- **Le plan de la brochure** est à peu près celui-ci :
 - Le jardin ;
 - Semer le blé ;
 - Récolter ;
 - Battre la gerbe ;
 - Écraser le grain ;
 - Farine complète.
- **Le sujet est limité** aux étapes de travail réalisées par les enfants.
- **Avec ce sujet, je me propose** principalement de mettre les enfants en situation de «faire» individuellement.
- **Niveau de la brochure :** C.E.-C.M.
- **Age des lecteurs :** C.P. au C.M. (beaucoup de photos, peu à lire).
- **Les problèmes auxquels je me heurte** et par conséquent l'aide que je sollicite :
 - Me signaler ce qui a été déjà fait pour éviter les redites.
 - Recevoir les projets en cours qui peuvent recouper mon projet, en particulier ceux du groupe de l'Isère : «Papa fait encore son pain», le four-talus, les meules à main...
- **Manuscrit à Cannes :** fin 1980.

Je me propose de réaliser un projet



- **Nom et prénom :** Roger FAVRY.
- **Adresse :** 525, rue Garrel, 82000 Montauban.
- **Titre du projet :** L'ANTISÉMITISME.
- **Idée générale et plan envisagé :**
 1. Le sottisier criminel de l'antisémitisme avec les réponses qui démolissent ce sottisier.
 2. Histoire de l'antisémitisme : mettre en évidence les enchaînements historiques et les ruptures.
- **Age des lecteurs :** 14 à 18 ans.

Annonce

Je céderais 624 numéros neufs de la collection B.T. :

- 265 de la première série,
 - 164 de la deuxième,
 - 195 de la troisième
- au prix global de 2 000 F.

S'adresser à Simon ALLIET, école de Cravant-les-Côteaux, 37500 Chinon.

DE NOS CHANTIERS

S.C.I. CAUDURO 1979

Au cours du congrès de Caen, la S.C.I. Cauduro était présente. Une exposition fut installée dans le hall de la Fac et une réunion rassembla associés et congressistes intéressés.

Une brève présentation de la société permit de faire part aux nouveaux venus des buts poursuivis et des réalisations menées à bien depuis 1970. L'examen de la situation administrative souleva quelques problèmes : après avoir rappelé l'action de Michel Bertrand, le président fit remarquer à l'assemblée que la disparition brutale de notre camarade posait le problème de l'implantation du siège social. Une proposition fut faite pour qu'il soit mis à Thézan-les-Béziers chez le président actuel (aucun changement n'a encore été effectué à ce jour). La cessation des activités de notre contrôleur aux comptes doit aussi nous amener à prendre une décision en ce qui concerne son remplacement. Enfin, la candidature de Gérard Brice comme membre du C.A. en remplacement d'un membre démissionnaire a été acceptée.

Deux grandes questions ont ensuite été abordées :

- l'agrandissement ;
- l'utilisation de l'ensemble pour stages, rencontres, etc.

En ce qui concerne l'agrandissement — c'est-à-dire : achat de nouvelles bâtisses —, il semble bien que nous ne puissions faire face à un tel projet qui pourtant était le but initial de l'opération : être propriétaire d'un ensemble capable d'accueillir... 200 personnes ! L'examen de la situation montre qu'il est pratiquement impossible de tenir le coup devant les charges multiples qui en découlent : impôts locaux, E.D.F., assurances, entretien divers... alors que ces locaux ne sont et ne seront occupés que pendant une courte période de l'année. (Le même problème se pose aux comités d'entreprises propriétaires de locaux de colonies de vacances, maisons familiales, etc.) Nous ne pouvons faire plus que ce qui a été fait, ou très peu.

Par contre, là où nous pouvons faire quelque chose c'est dans l'amélioration des conditions de vie dans notre propriété. En effet, si nous voulons que Cauduro cesse d'être vécu d'une façon uniquement familiale (ce qui est déjà bien), il nous faut prévoir que des stages, des rencontres doivent s'y dérouler. L'expérience vécue montre que la capacité d'accueil de Cauduro plafonne à 40-50 personnes (enfants compris). Cet effectif ne peut être accueilli dans sa totalité dans la maison ; celle-ci peut recevoir une vingtaine de personnes en dortoir. Les autres doivent obligatoirement camper (la place ne manque pas heureusement ! et l'accès est très facile). W.C., douches très simples, lits de camp avec matelas, tables, chaises, bancs sont installés.

Il nous faut maintenant doter l'ensemble d'un matériel collectif de cuisine : celui qui est en place se montre insuffisant. Il s'agit d'un nouvel investissement que l'on peut chiffrer à environ 15 000 ou 20 000 F (un devis sera demandé).

Mais il faut bien préciser une chose : il n'y a pas de personnel en place. Peut-être pourrait-on en trouver sur place ? Pourtant, la solution la plus souhaitable — et c'est dans l'esprit de «Cauduro»... et de la pédagogie Freinet ! —, c'est la prise en charge par les participants eux-mêmes de leurs conditions de vie : cuisine, repas, tâches matérielles, etc. Des stages ont déjà fonctionné comme cela. Perte de temps pour certains ? Mais, justement à Cauduro, il n'y a pas de contraintes de temps, pas d'obligation stricte de libérer les locaux à telle ou telle date. Cauduro peut être (est) ouvert du début à la fin des vacances (je ne mets pas de dates : c'est la faute à Beullac !), même à Pâques s'il ne fait pas trop froid.

L'ensemble de la propriété est donc déjà utilisable. Il reste encore des améliorations à apporter et chaque année, depuis dix ans (oui, 10 ans !) des équipes de camarades travaillent à rendre notre propriété de plus en plus confortable.

Projet et réalisation moins ambitieux qu'au départ. Certes. Néanmoins une vérité s'impose : il existe en France, dans une région au climat accueillant, dans un site qui fait l'admiration de tous, une propriété (maison, champs et bois) bien à nous, à la disposition de l'I.C.E.M. et de tous ceux qui ont envie de calme, de détente et d'accueil.

En vue des réalisations évoquées ci-dessus, nous rappelons que chaque associé est invité à acquitter sa cotisation annuelle fixée à 20 F et nous lançons un appel : prenez ou faites prendre une part d'associé à la S.C.I. Cauduro (ou plusieurs parts ! pourquoi pas ?) : part fixée à 200 F. Les chèques sont à établir au nom de la S.C.I. Cauduro et à envoyer à la trésorière : M. BOURSIER, 8 rue du Commandant Bourdais, 44420 La Turballe.

Pour la S.C.I. Cauduro :
M. ROCHARD
Thézan-les-Béziers
34490 Murviel-les-Béziers

Stages 1980 d'activités artisanales du C.E.D.T.E. Mombrier - 33710 Bourg-sur-Gironde

Où et quand ?	Quoi ?
SAINT-JEAN-DE-MONTS (Vendée) Du 8 au 15 avril 1980 Directeur : M. DEWITTE E.N.P. 43100 Brioude	POTERIE (nouveau programme) ÉMAUX SUR CUIVRE (2 niveaux) DECOR SUR TISSUS VANNERIE (perfectionnement) SÉRIGRAPHIE (initiation) SCULPTURE (niveaux 1 et 2) TISSAGE (initiation)
CANTELEU (Seine-Maritime) Du 15 au 22 juillet 1980 Directrice : Y. LOITIERE 37 rue Blanqui 33400 Talence	MÉTAL ET CUIR TOURNAGE (grés) VANNERIE (initiation) SÉRIGRAPHIE (2 niveaux) FONDERIE DE BRONZE
LA FLOTTE-EN-RÉ (Ile de Ré - Charente Maritime) Du 2 au 9 septembre 1980 Directeur : M. VERGNE rue de la Côte Sauvage 17940 Rivedoux	ÉMAILLAGÉ faïence (nouveau programme) DECOR SUR TISSUS CARTONNAGE - GAINERIE TEINTURE DE LAINE ET APPLICATION ÉMAUX SUR CUIVRE (2 niveaux) SÉRIGRAPHIE (initiation)
THONON-LES-BAINS (Haute-Savoie) Du 2 au 9 septembre 1980 Directeur : R. BOLMONT 3 rue de la Forêt Noire 68490 Ottmarsheim	POTERIE (nouveau programme) TISSAGE (2 niveaux) DÉCORATION ART FLORAL (2 niveaux) SCULPTURE (niveaux 1 et 3)

Frais d'ateliers de chaque stage : 620 F. S'y ajoute les frais d'accueil, variables selon les lieux et allant de 80 F (externat) à 583 F (pension complète à Thonon). Ecrire exclusivement aux directeurs des stages concernés en joignant une enveloppe timbrée à 2,30 F.

**A paraître
aux Editions Casterman
en avril 1980 :
POUR UNE MÉTHODE
NATURELLE DE LECTURE**
*par des enseignants
de l'Ecole Moderne*

Qu'est-ce que la méthode naturelle de lecture en 1980 ?

Quelles sont aujourd'hui les pratiques des enseignants de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ?

Voici un livre qui fait le point à un moment où on réunit sous cette appellation de méthode naturelle, des pratiques fort diverses sinon contradictoires.

Nous y réaffirmons les idées essentielles de Freinet : le respect des processus naturels d'apprentissage, le souci premier de la construction de la personnalité de l'enfant.

Pratiquer la méthode naturelle de lecture, c'est s'appuyer sur l'expression des enfants sans les enfermer dans leurs productions, c'est individualiser le travail et en même temps, développer dans la classe une pédagogie coopérative.

Témoignant de la vie quotidienne des classes du Mouvement Freinet, ce livre répond aux préoccupations des enseignants soucieux d'adapter leur pédagogie aux besoins des enfants.

Il va plus loin : le travail coopératif au sein d'un mouvement pédagogique toujours en évolution, permet d'élargir le champ de nos recherches et d'aborder les problèmes généraux de la lecture.

Confrontant nos analyses avec celles des chercheurs, particulièrement des linguistes et des psychologues, nous pensons apporter notre contribution à la réflexion menée sur le savoir-lire, sur la démarche des enfants, sur les conditions d'apprentissage. C'est l'un des objectifs de cet ouvrage.

Un livre vivant de la vie des enfants de nos classes, qui vous invite à partager nos expériences et à continuer la recherche avec nous.

Secteur éducation corporelle

• Les rencontres d'art dramatique d'enfants ont eu lieu jusqu'à présent à Avignon.

Cette année, il y en aura deux simultanées pendant l'Ascension :

— TOURS (pour tous ceux qui sont au Nord de la Loire). Contacter Jacques THIBAUT, Cheillé Bourg, 37190 Azay-le-Rideau.

— SUD. Contacter Jeanette GOT, école Frédéric Mireur, 83000 Draguignan.

• Stage d'été expression dramatique et travail sur les outils (livre et fichier) avec, peut-être, la présence de Gisèle BARRET. Lieu prévu : Touraine (mais c'est encore incertain). Date prévue : en fonction des propositions de Gisèle Barret.

« VIVRE EN AUTOGESTION » un stage O.C.C.E. - I.D.E.M. 35 du 24 septembre au 13 octobre 79

- 1 semaine en internat à Saint-Briac,
- 2 semaines à l'E.N.F. de Rennes.

Notre groupe départemental a rencontré pendant l'année scolaire 78-79 l'O.C.C.E. ainsi que d'autres organisations pédagogiques, syndicales et groupements de quartiers au cours de réunions organisées par la commission «Au-delà de la pédagogie». Lors de notre première rencontre, des responsables de l'O.C.C.E. nous ont fait part de leur projet d'organisation d'un stage sur l'autogestion. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de concrétiser nos rencontres en faisant un stage ensemble. Nous avons donc participé aux réunions d'organisation de ce stage.

La préparation du stage a représenté deux journées et demi de travail pour l'ensemble des stagiaires. Elle nous a permis de nous «prendre en charge» en choisissant le contenu de notre stage ainsi que les intervenants extérieurs. Ainsi, pendant ce stage un grand nombre d'activités diverses ont-elles été proposées :

- organisation de la classe coopérative,
- étude du milieu,
- processus d'apprentissage et maturation du système nerveux,
- analyse transactionnelle,
- communication verbale et non verbale, écrite et gestuelle,
- poésie, théâtre, musique,

— travaux manuels (avec la collaboration de professeurs de l'E.N.F.).

Cette diversité d'activités a permis à chacun de se remettre en question tout en lui offrant la possibilité de se réaliser dans la ou les activités qu'il avait choisies. Un tel fonctionnement a été ressenti de façon satisfaisante par les stagiaires dans la mesure où il correspondait au besoin profond de formation personnelle et de prise en charge de cette formation. La semaine en internat à Saint-Briac a permis un vécu commun et a conduit à la consolidation du groupe amorcée lors des réunions préparatoires.

Afin d'approfondir leurs recherches, les stagiaires continuent en prolongement du stage à travailler dans différents groupes :

- initiation musicale - expression ;
- communication verbale et non verbale ;
- techniques de créativité appliquées à l'organisation de l'école.

Cependant, les stagiaires déplorent le fait qu'ils doivent assurer cette recherche sur leur temps personnel à cause des carences de la formation continue.

*Pour le groupe départemental
Christian LERAY*

Stages d'activités des C.E.M.E.A.

Les dates annoncées pourront être déplacées en fonction du calendrier scolaire des différentes académies. Pour des informations plus précises, s'adresser auprès des délégations régionales ou aux C.E.M.E.A., 55 rue Saint-Placide, 75279 Paris Cedex 06. Tél. 544.38.59.

15-28 juin : Découverte du milieu montagnard - Initiation à la moyenne et à la haute montagne (dans les Alpes).

17-29 juin : Découverte du milieu montagnard - Initiation à la moyenne et à la haute montagne (Saint-Lary 65).

16-26 juin : Activités manuelles d'initiation à la création d'objets et à la décoration (Mons 32).

16-26 juin : Vie physique, jeux, activités sportives et pleine nature (Aniane 34).

Fin juin : Initiation au nautisme (canoë-kayak) et découverte de la rivière (en Ardèche 07).

22 juin - 5 juillet : Découverte du milieu montagnard et initiation à la moyenne et haute montagne (dans les Alpes).

25 juin - 3 juillet : Jeu dramatique et masques (Bénouville 14).

28 juin - 6 juillet : Découverte du littoral picard et de la baie de la Somme (Saint-Valéry-sur-Somme 80).

29 juin - 12 juillet : Découverte du milieu montagnard - Initiation à la moyenne et haute montagne (dans les Alpes).

30 juin - 12 juillet : Perfectionnement technique voile et moteur (E.N.V. Saint-Pierre-de-Quiberon 56).

1^{er}-10 juillet : Activités manuelles utilisant les matériaux du milieu naturel (C.R.E.P.S. de Poitiers 86).

1^{er}-12 juillet : Formation musicale de base (lieu à fixer).

2-12 juillet : Jeux et conduites motrices, vie physique et rythme de vie (Vaugrigneuse 91).

2-12 juillet : Vie physique, jeux, activités sportives et pleine nature (Gérardmer 88).

3-13 juillet : Travaux manuels d'aménagement et amélioration du cadre de vie (Fontenoy-le-Château 88).

3-15 juillet : Marionnettes (C.R.E.P.S. de Paris 75).

3-23 juillet : Réalisation et présentation de spectacles de marionnettes (C.R.E.P.S. de Paris 75).

4-13 juillet : Initiation à l'expression par la photographie (C.R.E.P.S. de Dinard 35).
4-13 juillet : Connaissance de la France : découverte de l'Auvergne (Chamalières 63).
4-13 juillet : Initiation à l'expression par le montage audio-visuel (C.R.E.P.S. de Dinard 35).
7-19 juillet : Initiation à l'expression par le dessin et la peinture (Vaugrigneuse 91).
10-19 juillet : A la découverte de l'animation (Avignon 84).
10-19 juillet : Méthodes pour l'étude de l'environnement (Erstein 67).
15-27 juillet : Séminaire européen sur la «pédagogie des sciences et techniques intégrées dans le domaine extra-scolaire» (F.I.C.E.M.E.A - U.N.E.S.C.O. - C.E.M.E.A.) (I.N.E.P. Marly-le-Roi 78).
16-26 juillet : Connaissance du Nivernais et du parc régional du Morvan (Nièvre et parc du Morvan).
15-23 juillet : Danse (C.R.E.P. de Paris 75).
18-26 juillet : Construction et jeu de pipeau de bambou (Vaugrigneuse ou Bénouville).
23-31 juillet : Chant, danse et activités musicales (C.R.E.P. de Paris 75).
18-26 juillet : Construction et jeu de pipeau de bambou (Vaugrigneuse ou Bénouville).
23-31 juillet : Chant, danse et activités musicales (C.R.E.P. de Paris 75).
Août (3 semaines) : Théâtre dans les activités de jeunesse (lieu à fixer).
16-24 août : Perfectionnement canoë-kayak (préparation à la qualification C.V.) (Saint-Crépin 05).
27 août - 5 septembre : Pédagogie de l'astronomie (Aniane 34).
27 août - 5 septembre : Une étoile, source de vie et d'énergie : le soleil (Aniane 34).
27 août - 5 septembre : Observation du ciel (Aniane 34).
1^{er}-11 septembre : Activités manuelles et réalisation de jouets suscitées par l'eau, l'air, la terre, le feu (Cieux 87).
1^{er}-11 septembre : Activités manuelles d'initiation à la création d'objets et à la décoration (lieu à fixer).
1^{er}-11 septembre : Initiation à l'expression par le dessin, le modelage et la sculpture (Vaugrigneuse 91).
Début septembre : Découverte du milieu souterrain et qualification à la spéléologie (C.N.S.P.N. Vallon-Pont-d'Arcy 07).
Début septembre : Initiation à l'expression par la photographie en couleur (Vigny 57).
Début septembre : Initiation à l'expression par le cinéma (Saint-Cadou 29).
2-12 septembre : Découverte de la nature (éducation à l'environnement) (Andon 06).
3-12 septembre : Aménagement coins d'activités jeunes enfants (région de Caen).
3-12 septembre : Etude du milieu (région de Caen).
1^{re} quinzaine de septembre : Qualification voile et enfant (Beg Meil-en-Fouesnant 29).
1^{re} quinzaine de septembre : Perfectionnement technique voile et moteur (Cannes 06).

Le groupe Ecole Moderne de Maine-et-Loire organise trois séances de travail

1. Le samedi 3 mai de 14 heures 30 à 18 heures à Aligny :

Présentation et utilisation d'outils pédagogiques : — limographes ;
— Boîtes pour tirages photos en plein jour ;
— presse à rouleau ;
— Bibliothèque de Travail ;
— Etc.

2. Samedi et dimanche 17 et 18 mai à Aligny :

Construction par les personnes intéressées des outils présentés le 3 mai.

3. Samedi 31 mai de 14 heures 30 à 18 heures à Aligny :

Compte rendu d'utilisation en classe et retouches si besoin est.



PÉDAGOGIE INTERNATIONALE

ESPAGNE

L'écologie à l'école

La revue *Cuadernos de Pedagogia* qui informe régulièrement ses lecteurs sur la pédagogie Freinet et a consacré un numéro spécial à FREINET, a publié en 1979 une étude importante sur l'éco-éducation, de Santiago Vilanova, que la F.I.M.E.M. tient à la disposition des lecteurs de *L'Éducateur*, en espagnol et en français. On jugera de son intérêt par la fermeté et la clarté de ses conclusions :

L'éco-éducation doit être la base de cette nouvelle guérilla culturelle contre une société chaque fois plus hiérarchisée, centralisée et policière. Dans les écoles, où on a appris le mythe de la technologie, le culte de la consommation sans fin et de la production, on commencera à reconstruire une conception de la vie sociale fondée sur l'harmonie de l'être humain avec son environnement, d'où surgiront des hommes et des femmes auto-didactes, et non des automates au service d'une «instruction» qui étouffe leur horizon créatif. Les portes de l'école resteront ouvertes pour prendre contact avec la réalité, les arbres, les oiseaux, les fleuves, les montagnes, l'atmosphère ne sont pas des éléments isolés mais font partie d'un tout. Si les éco-systèmes et

biotopes se détruisent, c'est parce qu'on leur impose un modèle productiviste irrationnel. C'est un modèle qui doit être discuté et critiqué.

Les excursions, les voyages, la connaissance de la langue et du milieu sont essentiels dans une société écologique. Combien de fois n'a-t-on pas expliqué les sciences naturelles sous une forme deshumanisée et technocrate. La meilleure façon de connaître les conséquences d'une pollution par l'anhydride sulfureux d'une centrale thermique, ou la contamination radioactive d'une centrale nucléaire ou la pollution de la mer ou d'un fleuve par une fabrique de papier, est de visiter l'éco-système affecté, d'étudier les espèces vivantes qui en font partie et de parler avec les habitants.

Avec quelle froideur, les physiciens expliquent-ils ce qu'est une réaction nucléaire, sans passer par la réflexion et les risques qu'elle comporte pour le salut des chaînes trophiques (1), la prolifération de l'armement atomique ou le modèle de société ! Comment est-il possible que l'on explique l'organisme humain dans les écoles et qu'il existe une telle méconnaissance de notre propre corps qui nous fait dépendre des laboratoires pharmaceutiques ?

Beaucoup d'écologistes ont mis en doute le modèle de société après en avoir pris conscience dans une association.

Rien de plus absurde que d'introduire la connaissance de la nature sans des apports critiques au modèle de société ; pendant que le pays se dépeuple, les bois brûlent, la Méditerranée agonise et que la pollution des villes atteint des limites inhumaines.

Le travail de l'éducateur est essentiel pour augmenter la prise de conscience et par ce moyen empêcher que le capitalisme introduise uniquement la vision globale ou protectionniste qui cache la réalité du conflit. La lecture de textes classiques de l'écologisme, la démystification des valeurs institutionnalisées et la recherche constante d'alternatives sont les trois objectifs de l'éco-éducation. On stimulera ainsi les futurs citoyens à ne consommer que des biens nécessaires, durables et non dangereux à protéger la vie et respecter les cycles naturels, à apprendre à être libre et à ne pas dépendre de la machine de l'Etat, à être solidaire du Tiers Monde, en s'opposant à un bien-être obtenu au prix de l'exploitation des ressources naturelles des pays pauvres.

L'ÉCO-ÉDUCATION implique une conversion radicale de l'enseignement, depuis l'école primaire jusqu'à l'Université.

La première discipline qu'il faut reconstruire est l'histoire. Que sont les guerres la plupart du temps sinon des luttes pour les ressources énergétiques ? A quoi ont servi les Etats-Nations sinon à justifier la mobilisation des peuples au service des grands trusts industriels et financiers ? Qui sinon eux sont sortis renforcés du génocide d'Hiroshima ou de Naga-

(1) Qui régle la nutrition des organes.

saki ? La révision de l'histoire devra s'accompagner de celle de la géographie, science qui a abandonné progressivement les rapports des gens avec leur pays, soumise aux profondes modifications de l'industrialisation et du monopole des communications.

Quand les écologistes parlent des énergies douces (solaire, géothermie, éoliennes, marémotrice) c'est dans les écoles d'architecture qu'on devrait expérimenter en construction l'orientation des immeubles, l'utilisation maxi-

mum du soleil et du vent, l'isolation thermique, l'intégration au paysage. Tous ces principes de la science écologique ont été abandonnés pour laisser les théories de la construction au service de matériaux dont l'élaboration est hautement consommatrice d'énergie (aciers, aluminium) et au service d'un gigantisme immobilier. C'est dans les écoles d'agriculture en définitive que devrait naître la préoccupation pour une meilleure qualité du cycle alimentaire et l'intérêt pour une polyculture biologique.

L'utilisation du temps libre, des vacances et des loisirs est aussi un des objectifs de l'éco-éducation. De cette manière, au lieu de former les futurs serviteurs des entreprises «contaminantes» et productrices de biens superflus, au sein d'une société nucléaire, l'école préparerait les outils de la paix et de la convivialité dans une société écologique.

Traduit de l'espagnol par Josy BARBERA, I.C.E.M. 30.

LE MOUVEMENT FREINET A L'ÉTRANGER

EN TUNISIE

Le groupe tunisien qui a connu, depuis 1947, des périodes d'activité intense et aussi, des moments difficiles, a, en assemblée générale, le 21 mars 1972, décidé de structurer le mouvement tunisien et a pris la dénomination suivante : ASSOCIATION TUNISIEUNE DE L'ÉCOLE MODERNE, 18 rue Mohamed Ali, Tunis. Tél. 241.569. Responsable : Ameer ISMAIL, 18 rue Ali Douagi, El-Menzah, Tunis. Tél. 231.374.

• Commissions et recherches pédagogiques :

Le mouvement tunisien compte 1 800 adhérents répartis en plusieurs groupes régionaux : Sousse, Moknine, Monastir, Jemmel, Sayada, Ksar-Hellal, Kef, Sfax, Aïn-Draham, Nabeul, Djerba...

L'A.T.E.M. a :

- travaillé à l'élaboration de fiches auto-correctives en grammaire arabe pour les 3^e, 4^e, 5^e années primaires : ces fiches sont au stade de l'expérimentation ;
- organisé des expositions d'art enfantin à Tunis et à Sousse ;
- fabriqué des limographes que les camarades peuvent se procurer au siège de l'association.

Ses recherches actuelles portent sur :

- la méthode orale technique du conte (arabe et français) ;
- l'éducation intégrale ;
- l'intégration des travaux manuels dans le primaire.

L'Association Tunisienne de l'École Moderne s'est encore fixé d'autres objectifs qu'elle essaie de réaliser :

- faire participer les camarades aux travaux des commissions pour l'élaboration de B.T., de fiches auto-correctives, de bandes enseignantes, notamment en langue arabe...
- collaborer étroitement avec une équipe de psycho-pédagogues afin de valoriser les techniques appliquées et de les faire évoluer.
- publier un lien périodique où les camarades émettent et trouvent : idées, expériences, suggestions, informations, critiques, propositions ;
- animer des clubs d'art enfantin.

(Ces deux dernières activités sont en place.)

Une brochure concernant la pédagogie Freinet a été écrite par A. Ismail.

• Expression et communication :

- Extraction des couleurs à partir de plantes sauvages.
- Montage audiovisuel : utilisation des cassettes et du papier.

- Travail à partir de thèmes de vie, en arabe et en français. Prolongement de la méthode orale par l'expression libre, orale et écrite.

Parallèlement sont organisés des stages nationaux que le groupe tunisien tente de décentraliser.

Des camarades tunisiens peuvent vous envoyer des informations pédagogiques sur :

- les méthodes de lecture : Ameer Ismail, 18 rue Ali Douagi, El-Menzah, Tunis.
- la coopération à l'école : Ben Hamida M'hamed, école primaire de Sidi-Boussaïd, ainsi qu'A. Ismail ;
- les équipes pédagogiques : Nouri E Hermi, Aïn-Draham.

• Relations avec les autres pays :

Régulièrement, des enseignants de Tunisie participent aux congrès I.C.E.M., aux R.I.D.E.F., à des stages en France (stages régionaux), à des stages internationaux tel celui qui a eu lieu à Sospel.

L'A.T.E.M. aimerait être en contact régulier avec les pays arabes et les pays européens et notamment les pays méditerranéens.

Elle accepterait volontiers des camarades «hors-frontières» dans ses stages nationaux (langues utilisées : arabe et français) et serait prête à organiser un stage inter-pays.

Des enseignants tunisiens accepteraient de recevoir des visiteurs étrangers dans leurs classes (1^{er} degré) :

- Fouzia Ben Abdallah, E.P., rue du Général de Gaulle, Tunis.
- Ennaceur Khoj, E.P.M., rue de Toulouse El Ouardia, Tunis.
- Fredj El-Mansar, 17 rue de Russie, Tunis.
- Samira Ben Yahia, 17 rue de Russie, Tunis.

Pour la correspondance internationale entre classes élémentaires, on peut s'adresser au siège de l'Association Tunisienne.

AU LUXEMBOURG

Le groupe du Grand Duché du Luxembourg compte environ 50 membres effectifs et 30 membres sympathisants.

Il se nomme : PÉDAGOGIE FREINET GROUPE LUXEMBOURGEOIS, 10a rue Tudor, Rosport, Luxembourg. Tél. 73.126

Il a été créé en avril 1975.

Responsable F.I.M.E.M. : Al. Steinmetz, rue Tudor, Rosport.

Secrétaire : Edmond Steyer, instituteur à Berdorf.

• Commissions et recherches pédagogiques :

Le groupe qui a eu peu d'activités l'année dernière, espère reprendre un nouvel essor cette année et faire de nouveaux adhérents. Son travail a surtout porté sur l'organisation et le contenu de deux de ses publications.

• La Gerbe luxembourgeoise :

C'est un recueil de productions enfantines (textes libres, reportages, enquêtes, illustrations, poèmes, dessins, etc.) de différentes classes du pays. La Gerbe (40 à 50 pages) est éditée une fois par trimestre. Le responsable de l'édition et de la diffusion est Al. Steinmetz.

• Partie pratique :

C'est une revue qui présente des leçons pratiques (textes allemands et français). Cette revue (20 à 30 pages) est très appréciée, parce qu'elle reflète la vie des classes. Elle est éditée également chaque trimestre.

• Il existe en plus un bulletin de liaison :

Si le groupe luxembourgeois n'organise pas encore de véritables stages, il permet des contacts entre enseignants des écoles du pays.

C'est ainsi que ces enseignants ont assisté à deux séances de films sur la pédagogie Freinet.

Il s'agissait de films réalisés dans des écoles d'Alsace et qui ont été présentés par le C.L.E.C. (Club luxembourgeois d'enseignement critique). Une cinquantaine de jeunes enseignants ont assisté à ces séances.

Les classes où l'on pratique la pédagogie Freinet reçoivent des stagiaires de l'Institut Pédagogique pour discuter sur le texte libre, le journal scolaire, la correspondance interscolaire.

• D'autre part, il existe un service de correspondance interscolaire :

Le responsable en est : E. Steyer (adresse du groupe).

Environ 12 classes pratiquent la correspondance.

Douze à quinze journaux paraissent. Les camarades luxembourgeois sont en recherche et ces journaux reflètent les idées de la pédagogie Freinet à des niveaux divers.

• Relations avec les autres pays :

Le Groupe luxembourgeois est en relation avec le groupe Freinet sarrois : «L'Imprimerie à l'école». Responsable : Hans Jorg.

Il aimerait également avoir des contacts avec les autres pays, en particulier, avec les pays voisins : Allemagne fédérale, Suisse, Autriche, etc.

Mimi THOMAS

et de recherche définissant les conditions de la formation. Plutôt que répéter les mêmes choses, mieux vaut apporter le témoignage direct d'un camarade qui a beaucoup travaillé dans les structures nationales de l'I.C.E.M., Paul Le Bohec, qui conclut ainsi un bilan rapide de sa formation :

«Je veux simplement signaler, qu'à l'I.C.E.M., j'ai appris l'amitié, le dévouement, la recherche de la critique, le sens de l'équipe, la notion de contradictions, de conflit. Les victoires des uns étaient les victoires de tous (les malheurs aussi). J'ai pu admirer des personnes de valeur qui donnaient des leçons sans le vouloir en vivant si bien ce qu'elles vivaient. J'ai appris grâce à eux à moins jouer au petit rigolo.

Ces dernières années, j'ai appris à me sortir avec bonheur de ma peau de leader et à goûter aux joies de la circulation des pouvoirs. J'ai appris aussi à être refusé sans en souffrir. J'ai compris aussi que c'était bien d'être têtu et opiniâtre (comme Freinet).

«Enfin, puisqu'il faut bien que je termine, j'ai appris aussi à savoir que d'autres avaient raison avant moi (...) Au total, j'ai surtout appris à ne jamais m'arrêter et à toujours vivre au présent pour y faire face.» (Extrait d'un cahier de roulement.)

Suite à ce témoignage nous est donnée l'occasion d'insister sur quelques aspects importants de la formation dans l'I.C.E.M. Les secteurs et les chantiers de travail nationaux sont animés par quelques camarades ayant accepté cette responsabilité souvent provisoire — car les coordinateurs changent assez fréquemment, à l'Ecole Moderne ; c'est une loi fondamentale de la coopération — mais ces «responsables» ne sont pas, pour autant, des hiérarques. S'il y a pouvoir effectif, fondé sur une compétence reconnue par les autres, dans le domaine spécifique du secteur, pouvoir qui s'exerce principalement dans tous les actes garantissant qu'une tâche décidée collectivement sera menée à bien (relance, respect des échéances, synthèses, propositions et incitations, etc.), ce pouvoir ne se transforme jamais en autorité hiérarchique concrète ou idéologique, comme cela se produit trop souvent dans les institutions des sociétés contemporaines (par exemple, le savant qui, ayant acquis une certaine notoriété, donc un potentiel de confiance, dans son domaine propre, finit par donner son point de vue sur n'importe quoi comme une vérité inéluctable. Ce n'est pas un hasard si l'on emploie l'expression «faire autorité» en parlant d'un spécialiste ; cela souligne bien le passage insidieux du pouvoir fondé sur une compétence réelle au pouvoir autoritaire de droit hiérarchique !). C'est pourquoi, à l'I.C.E.M., le droit de critique, la possibilité de conflits, restent toujours présents, sinon encouragés, comme des actes dynamiques et non comme des manifestations de compétition pour la conquête d'un pouvoir hiérarchique. On critique des idées, des directions de recherche, des outils, des modes d'animation ; on ne critique pas des personnes.

En revanche, comme le dit Le Bohec, certaines personnes, par l'étendue de leur recherche, par leur efficacité à mettre nos idées en œuvre, dans leur classe, dans leur groupe départemental, dans leur secteur national de travail, ou tout simplement par leur capacité d'écoute, par la curiosité qu'elles savent éveiller chez leurs interlocuteurs, par leur façon d'animer un débat, certaines personnes servent de modèles, d'images de référence, à d'autres camarades, pour un temps donné. Tous nous avons eu, nous avons encore, de pareils modèles parmi nos camarades de l'I.C.E.M. Il ne faut pas nier l'importance de ces phénomènes d'admiration, de référence, voire d'identification, dans un processus de formation coopératif où ce que sont les autres compte autant que ce qu'ils savent ou savent faire.

La classe, lieu de formation

Cela paraît presque une évidence puisque c'est dans notre classe, d'abord, que naît le malaise pédagogique, l'impression d'un hiatus constant entre nos idées et notre pratique et que

c'est ce sentiment qui est à l'origine du processus de formation. C'est cela qui nous donne le besoin de nous remettre en cause, la curiosité d'aller voir ailleurs, dans des stages d'initiation à la pédagogie Freinet, par exemple, comment d'autres parviennent, peut-être, à résoudre ce hiatus, l'incitation à commencer une recherche personnelle qui, partie de questions, aboutira à des outils concrets et à un tâtonnement expérimental continu.

Ensuite, la classe étant notre principal lieu d'action, c'est là que nous pourrions mesurer, constamment, l'efficacité de tel outil, de telle technique, ce qui, chaque fois, nous incite à approfondir la recherche, à prolonger l'outil ou la technique qui se seront révélés efficaces, à chercher d'autres outils si les premiers ne répondent pas à nos besoins et, surtout, à ceux des élèves. D'ailleurs, ces derniers, constamment, se chargeront de nous renvoyer à la nécessité de poursuivre notre formation, en nous acculant aux limites de notre action pédagogique, aux contradictions de l'école par rapport à la société (articulation entre la pratique Freinet et les lois internes de l'établissement comme les notes, le règlement intérieur, les passages de classe, etc. ; attitude par rapport aux examens et concours, par rapport à l'entrée dans la vie active, etc.). Et ce d'autant plus que la vie coopérative y sera plus étendue.

D'ailleurs, la classe coopérative est un lieu privilégié pour toutes les questions qui paraissent fondamentales aux enfants ou aux adolescents. Or nous ne sommes pas capables d'apporter des réponses immédiates à toutes ces questions et notre bibliothèque de travail, notre documentation, non plus. Autant d'occasions de nous interroger nous-mêmes, de chercher des réponses auprès des camarades davantage tournés vers ces questions, de créer des commissions de recherche, de fabriquer l'outil qui nous manque.

Enfin, la classe est le lieu d'évaluation directe de notre formation. La mesure permanente de nos compétences accrues et de nos carences. Or tout processus de formation nécessite cette sorte de rétro-action, ce bilan quotidien qui nous permet à la fois de nous situer, de mesurer les étapes de formation que nous avons franchies, et donc d'évaluer les directions que nous devons prendre dans notre formation continuée.

Cette émergence des questions et donc des directions de recherche ultérieure, apparaît bien dans le texte d'une camarade expliquant pourquoi elle avait fait participer ses élèves à une rencontre d'enfants sur la poésie, après que Christine, Françoise et Jean-Paul soient intervenus dans sa classe.

«Tout d'abord, j'avais confiance dans le groupe qui allait faire les animations dans les classes.

Dans ma classe, j'avais déjà commencé à provoquer des situations «poétiques», mais je savais qu'une ou des personnes extérieures pouvaient provoquer beaucoup plus que moi (réflexion d'élève : «Elle est folle, ce matin, la maîtresse !»).

Dans la classe, les élèves et moi commençons à nous sentir bien et même «ça baignait» un peu trop à mon goût, ce qui me faisait poser certaines questions. Tout ce qui se passe, tout ce qui est réalisé, est-ce vrai, réel ? Les élèves seraient-ils aussi autonomes dans un autre milieu, avec d'autres adultes, avec d'autres enfants ? Arriveraient-ils à se prendre en charge ? J'avais besoin d'évaluer tout cela.

D'autre part, j'avais remarqué également que les intervenants extérieurs ne remarquaient pas et n'influençaient pas les mêmes élèves, et ça me paraissait important qu'il n'y ait pas communication affective seulement avec moi. J'avais remarqué que la motivation affective débloquent des choses (je ne suis pas la première à le dire mais... le découvrir !). Cyril, qui triple son C.P., dont le père est mort l'année dernière, etc., lit systématiquement toutes les lettres des correspondants et correspond aussi avec Françoise...

Enfin, les parents mettent souvent en balance les enfants de la ville et ceux de la campagne, alors... pourquoi une classe rurale n'irait-elle pas à une journée sur la poésie ? Avec des enfants venant de la ville... Les enfants avaient vraiment envie de revoir Jean-Paul et, surtout, les correspondants.» Dany Labat, L'Égouttoir n° 4).

Le congrès et les journées d'études

Dans un congrès, dans des journées d'études, qui rassemblent, d'un seul coup, des centaines de camarades, qui permettent de découvrir, en bloc, tout ce qui se fait, s'invente, se dit dans le mouvement, chacun est sollicité à tout instant par une exposition, une salle qui présente les outils d'une commission, un débat, le stand C.E.L... La rencontre avec des camarades qu'on ne connaissait pas est importante aussi car on peut découvrir, au hasard d'une discussion de couloir, des confirmations de ses propres idées, des réponses à certaines questions, des éclairages qu'on n'avait pas envisagés. Mais justement, une rencontre nationale de cette ampleur, ça ne se raconte pas : il faut en vivre la diversité pour bien comprendre à quel point ce peut être formateur de concentrer ainsi, en quelques jours, des tas de sollicitations qui continueront à jouer en nous un rôle incitateur bien après que les locaux aient repris leur austérité coutumière. Tout au plus peut-on en percevoir une brève dans cette fin de texte que Jean-Claude a publié dans son bulletin départemental, après le congrès de Caen :

«Ce congrès, c'est aussi une des expos dans les couloirs, ce poème sur les murs, une affiche insolente, des chanteurs méconnus, des informations inconnues sur la répression, des signatures de Techniques de vie et de L'Éducateur qui prennent visage et corps... des moments d'enfance, de plaisirs retrouvés : chanter assis sur les marches dans un groupe que je ne connais pas, regarder danser, plaisir d'image, de «trucs» que m'explique la voisine pour décorer ma feuille, plaisir de la parole retrouvée (vous savez, une fois tous les... vous parlez à un inconnu dans la rue, au lieu de vous tourner le dos — au mieux — il vous sourit — au pire).

Alors congrès 79, congrès des débutants, congrès ouvert, qu'il avait dit le monsieur de la plénière, un peu, beaucoup, passionnément...

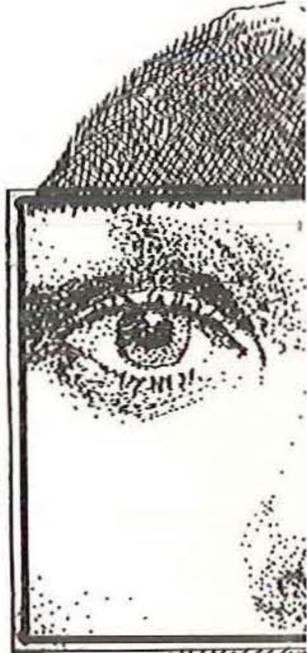
Congrès de rencontres — eh oui, il faut parfois faire tous ces kilomètres (des vacances au congrès) pour parler vrai avec quelqu'un de chez soi. Surprenant ? Pas vraiment, question d'ambiance, de temps aussi.

Enfin, ce sont presque les entre-portes, les allées et venues, les queues de resto, les discussions en coin de table, les entre-ateliers, un relais-vente sexpolienne-plénière finale, souvent moment de rencontre, de ??? qui me restent le plus. L'institut' aura-t-il appris ces jours ? P'tête bien oui, p'tête ben non, mais moi j'aurai avancé dans mon désert.»

En définitive, on peut dire facilement que l'ensemble de l'I.C.E.M. est une structure formatrice ou que la formation continue est l'une des colonnes vertébrales du mouvement Freinet, une implication de la coopération, une conséquence du fait que nous cherchons constamment à fabriquer les outils répondant à nos besoins et à ceux des enfants et adolescents. Une recherche concrète continue implique une formation permanente vivante. Et ce d'autant plus que l'I.C.E.M. n'est pas un champ clos puisque nous sommes en prise directe avec la réalité sociale, au niveau de nos classes, de nos groupes départementaux, de nos structures nationales, et de notre entreprise C.E.L. Si nous avons la tentation de nous endormir, de cesser ce vaste tâtonnement expérimental collectif et coopératif, la réalité se chargerait de nous réveiller illico. Ce pourquoi nous avons préféré, au sein du mouvement, choisir l'ouverture comme direction de travail, ces prochaines années, de façon à mieux confronter notre propre action à ce qui se fait ailleurs.

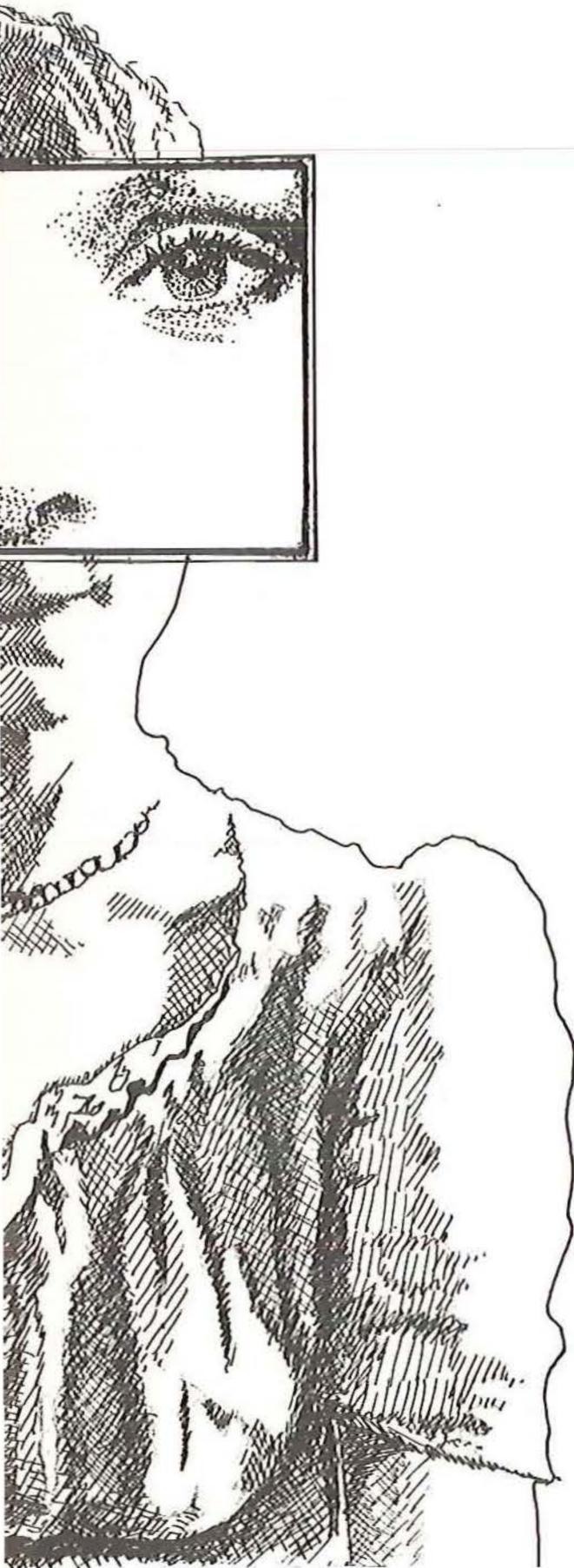
Dans cette grande structure formatrice qu'est l'I.C.E.M., nos revues ont une importance considérable car elles sont, en quelque sorte, le système nerveux de cet organisme, en permettant à l'information de circuler constamment, en empêchant toute recherche en champ clos ; en témoignant publiquement de nos réussites, de nos échecs, de nos interrogations, afin que tous les dialogues puissent s'instaurer. C'est pourquoi ces outils d'information en arrivent, à leur tour, à jouer un rôle de formation.

Aspects techniques de la



Dans la multiplicité de formes que prend, à l'I.C.E.M., la formation, il doit bien y avoir des constantes, des sortes d'invariants qui ne seraient autres que la théorie implicite ou explicite qui sous-tend la pratique.

formation



Nous ne prétendons pas, cependant, avoir trouvé, dit, tout ce qu'il y avait à voir... il y faudrait d'autres compétences que celles des personnes rédigeant ce dossier. Non ! Mettre le doigt sur quelques points importants, à nos yeux, c'est tout ce que nous voulons faire.

La formation à la pédagogie Freinet est aussi une formation de la personne

Ou, pour le dire comme Paré, «*l'apprentissage transforme la personne, conduit à une découverte de soi, de sorte qu'en fin de compte tout apprentissage est l'apprentissage de soi*». Au niveau directement pédagogique : l'organisation de la classe, la cohérence entre le projet, les méthodes et les outils, l'insertion dans une technique de vie coopérative, c'est évident. Il y a recherche d'un mieux vivre pour soi et pour les enfants de sa classe. Mieux vivre qui ne doit pas être confondu avec tout ce qui entre dans le champ des loisirs contemporains. Les loisirs, ce sont des distractions, des façons d'occuper l'esprit et le corps pour dissimuler le mal de vivre. Pascal le démontrait déjà au XVII^e siècle, mais, depuis, c'est devenu une activité doublement rentable : sur le plan économique, parce que vendre des loisirs et des vêtements de loisirs, et des objets de loisirs, ça rapporte de l'argent, beaucoup d'argent ; sur le plan idéologique et politique parce que le développement des loisirs masque la rigidification, la ritualisation, des actes de vie sociaux : le travail, la recherche continue, la rencontre des autres, etc., qui en arrivent à être des actes sans plaisir. Le mieux vivre, pédagogiquement, c'est une façon de renouer avec un travail-plaisir (c'est un travail dont on peut mesurer l'efficacité, qui permet de chercher des réponses à ses questions, et qui est reconnu par soi et par les autres), «*étant entendu, écrivait Freinet dans L'Education du travail, que j'appelle exclusivement travail cette activité qu'on sent si intimement liée à l'être qu'il en devient comme une fonction dont l'exercice est par lui-même sa propre satisfaction, même s'il nécessite fatigue et souffrance*».

Une façon de renouer ainsi avec une relation vivante aux autres, enfants de sa classe ou adultes du groupe Freinet. Dans un stage, à Caen, en 1970, une stagiaire écrit dans le journal : «*J'avais lu, entendu dire, dans les classes où l'on enseigne selon l'esprit de Freinet il n'y a point «compétition permanente». Je l'avais installé ou cru l'avoir installé.*

Puis, à Douvres, des adolescents ont parlé. A Rocquancourt, les enfants s'écoutent, s'interrogent. Personne ne se débrouille en enfonçant le voisin. Pour cela, il ne suffisait pas de bousculer la forme mais le fond de la pédagogie traditionnelle. Les recettes ne sont qu'une façon de se rassurer. Il faut que j'instaure d'autres motivations. Sans doute ceci apparaît simple, mais je suis heureuse de l'avoir ressenti si profondément.»

Au niveau de ce qu'on peut appeler les aspects institutionnels du mouvement, cela apparaît moins, parce qu'on a moins l'habitude de penser que des tâches d'«administration» ou d'«animation» puissent impliquer les personnes ; et pourtant c'est vrai. Pouvoir prendre en charge une activité de groupe, pouvoir dire : «*cela m'intéresse, je vais essayer de l'organiser*», pouvoir écrire un article alors qu'on a, soi-disant, jamais su écrire, pouvoir proposer un outil qui soit pris en compte par le groupe, etc., ce sont bien des actes importants pour la construction de sa personne. Ce serait d'ailleurs bien paradoxal que la théorie qui sous-tend l'organisation coopérative, dans une classe, ne vaille pas également pour l'organisation coopérative d'un mouvement ! «*La vie coopérative offre le maximum de possibilités d'indentifications et d'oppositions à ceux qui la vivent, car chacun est mis en valeur, ne serait-ce qu'au cours de la répartition de responsabilités des différents ateliers.*» (Perspectives d'éducation populaire, Petite collection Maspero.)

L'outil joue un rôle fondamental dans la formation

L'outil, c'est ce qui permet d'éviter les éternels débats sur théorie et pratique, qu'on entend sans cesse dans les instances de formation de l'éducation ex-nationale. En effet, c'est quelque chose de concret, qui peut être manié, expérimenté pratiquement, selon une règle de fonctionnement existant déjà ou à découvrir — d'ailleurs on peut toujours découvrir d'autres règles du jeu ! — mais, en même temps, l'outil est l'aboutissement, à un moment donné, d'une réflexion théorique sur un aspect de l'éducation et, également le point de départ d'une réflexion sur son rôle en situation et d'un tâtonnement pour en trouver la «meilleure» utilisation possible au sein de la classe coopérative ou du groupe coopératif.

Lors d'un premier stage d'initiation à la pédagogie Freinet, les outils de la C.E.L. nous sollicitent de toute leur étrangeté, par rapport aux manuels auxquels nous sommes habitués, et sont à la base d'un tâtonnement personnel qui remonte de l'étonnement initial au plaisir de manipuler, de comprendre, de réussir ; de ce plaisir du faire au questionnement sur les utilisations pédagogiques possibles ; de ce questionnement à une recherche plus large sur l'organisation de la classe (quels outils utiliser ? quelle disposition des meubles et des ateliers ? quels moyens d'organisation collective ? quels moyens de contrôle ou d'évaluation ! quels garde-fous ? etc.) ; puis à une recherche sur les techniques d'expression et d'ouverture de la classe sur le champ social (correspondance, journal scolaire, expression libre dans tous les domaines, enquêtes, recherches tâtonnées, etc.). Enfin, l'interrogation finale renoue très probablement avec celle qui a motivé la venue à l'I.C.E.M., même si elle était plus diffuse au début : la signification politique et sociale d'un type d'éducation par rapport à un autre. Et à travers ce tâtonnement formatif apparaît le rôle de l'affectivité comme moteur de progression (dans sa classe, sa propre vie, la société en général).

La formation, à l'I.C.E.M., est plutôt une co-formation qui s'appuie sur le principe coopératif

Toute recherche individuelle y est exploitée et gérée collectivement. Inversement, les recherches personnelles sont souvent induites par le collectif. La coopération est un principe fondamental de nos institutions, de notre méthode d'éducation, de notre technique de recherche et d'expérimentation, de la gestion de notre mouvement et de son entreprise, la C.E.L.

Au-delà du principe politique d'autogestion collective, ce qui peut éclairer la coopération c'est, peut-être, la notion de confiance. Travailler ensemble dans un système sans hiérarchie de droit social, n'est pas si facile que ça tant nous sommes habitués, conditionnés, à la «loi de la jungle», à la compétition, à la défiance envers les autres, surtout quand ils s'intéressent à ce que vous faites ! La peur du jugement est toujours là, à rôder et à nous faire appréhender les retours de bâton. Mais dans un groupe coopératif, la confiance peut s'instaurer et permettre des collaborations impossibles sans cela, ce qu'explique bien une camarade racontant le début d'une pratique d'équipe pédagogique avec une collègue :

«Nous n'avons eu ni l'une ni l'autre aucune véritable formation pédagogique : notre seule formation elle s'est faite, elle par l'I.C.E.M., moi par les C.E.M.E.A. où je me suis engagée depuis l'âge de dix-huit ans. Notre apprentissage du travail en équipe s'est donc fait dans des secteurs péri-scolaires... Travailler en classe avec quelqu'un, j'en éprouvais le besoin. Mais ça a mis trois ans à démarrer vraiment même avec Janine... Et ça n'a démarré vraiment qu'à partir du moment où nous avons eu totalement confiance l'une dans l'autre. Janine c'est ma meilleure amie. On a pu travailler en équipe parce qu'on n'avait pas peur de se dire ce qui n'allait pas. (...) On savait que si on faisait une bourde, on en discuterait sans jugement de valeur : on essayait d'analyser les raisons de la bourde, et puis on essayait de ne pas la refaire... C'était tout, en toute honnêteté et en toute amitié... Cette confiance c'est très important : si avec d'autres collègues, des choses n'ont pas marché, c'est qu'elle n'existait pas.» (La Brèche n° 45.)

Dans l'acte formateur, il est nécessaire d'être authentique, pour permettre l'établissement d'une vraie confiance. Ne pas hésiter à montrer ses échecs autant que ses réussites, à exprimer ses questions qui n'ont pas encore de réponses. Tout le monde a des problèmes et personne n'arrive à les résoudre tous. D'autant que plus le tâtonnement se poursuit, plus l'on découvre de nouvelles questions et plus on s'aperçoit que les réponses antérieures ne nous paraissent plus valables. Par exemple, en ce qui concerne la formation, à l'I.C.E.M., un problème reste, actuellement, sans réponse réelle. C'est celui de l'évaluation d'une formation. Certes nous avons des idées là-dessus, des pratiques aussi, dans les classes, mais rien qui nous satisfasse pleinement. Ce pourquoi un secteur de recherche démarre sur ce sujet.

La formation, à l'I.C.E.M., passe par la confiance en soi, moteur et résultat d'une acquisition de compétences

Toute personne a des compétences mais elles ne sont pas toujours valorisées par le système social ségrégatif. Or la confiance en soi ne peut s'élaborer que si ces compétences sont prises en compte par un groupe. A partir du moment où cette confiance en soi s'est établie, la personne peut aller plus loin, s'appuyer là-dessus pour chercher à acquérir d'autres compétences. En ce sens, la confiance en soi est un moteur de la formation ou, pour mieux dire, un point d'appui qui, comme chacun sait, permet de soulever le monde à l'aide d'un outil. On en revient donc à l'outil ! En effet, les compétences apparaissent souvent au cours d'un travail réel, concret. Par exemple, en élaborant un journal ou une revue de l'I.C.E.M., ou une B.T., on découvre la compétence de telle ou telle personne dans le domaine du dessin ou de l'écriture. Des tas de compétences existent, qui ne sont pas valorisées habituellement : savoir taper à la machine, faire du tricot, de la tapisserie, de la musique, des branchements électriques, du théâtre, de la photo ; savoir réparer une voiture, manipuler une calculatrice de poche, cuisiner, animer une activité, etc., sans oublier toutes les compétences liées aux passions personnelles de chacun : astronomie, sport, histoire, jeux mathématiques, échecs, archéologie, etc. Or toutes ces compétences sont utiles, «exploitables», dans un mouvement coopératif qui, sans cesse, tente de mettre à la disposition des enfants des brochures documentaires sur les sujets les plus divers et qui, par ailleurs, s'efforce de faire fonctionner, dans les classes, des ateliers d'expression, de fabrication, d'appropriation de contenus, de manipulation, d'apprentissage technique, de toutes sortes. Il ne s'agit donc pas seulement d'une prise en compte des compétences de chacun motivée par une idéologie de la dignité humaine mais bel et bien d'un besoin collectif, d'une demande coopérative. C'est pour cette raison que la confiance en soi peut s'établir. Pour cette même raison que les ateliers, dans les stages d'initiation, seront aussi diversifiés que possible, quitte à en créer de nouveaux au fur et à mesure que se révéleront des désirs et des possibilités d'animation, de façon à permettre à chacun, dans la mesure du possible, d'exprimer concrètement ses compétences. Car, en ce domaine, ce n'est pas en posant des questions qu'on obtient des vraies réponses.

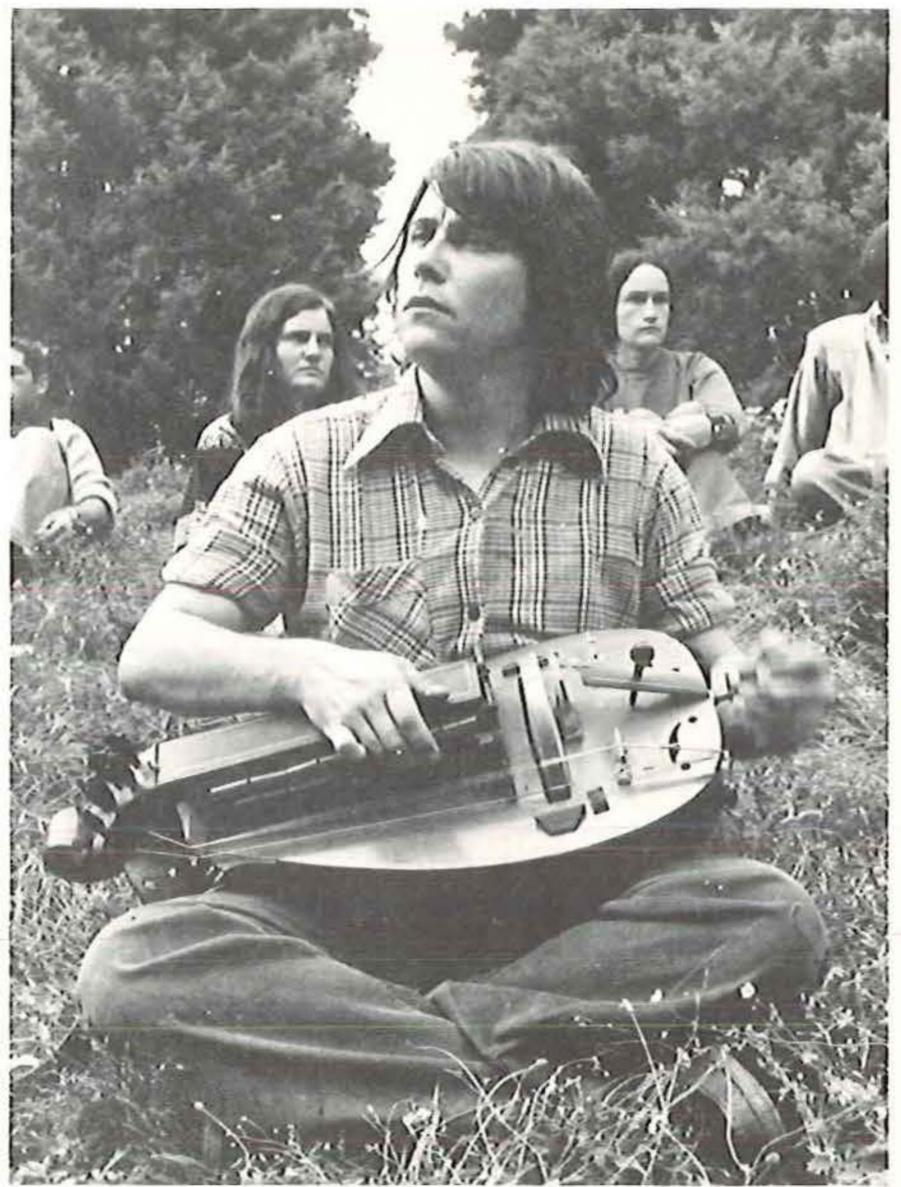
A ces quelques remarques théoriques, on peut ajouter, brièvement, la liste de propositions que Xavier Nicquevert relevait, en craignant d'ailleurs d'idéaliser, comme caractéristiques de formation des adultes et pédagogie Freinet :

- Tenir compte des besoins et des possibilités de chacun.
- Permettre à l'adulte de décider lui-même de son plan de formation, le formateur ayant, avant tout, un rôle d'aide — ce qui ne signifie pas démission de sa part au niveau de l'apport de connaissances et de l'atteinte des objectifs fixés ensemble.
- Pédagogie adaptée aux capacités, aux disponibilités de l'adulte.
- Prise en compte de son acquis antérieur, qu'il soit scolaire, professionnel, culturel, ou simple acquis dû à l'expérience de la vie, cette école permanente.
- Accession à l'autonomie dans toutes ses dimensions :
 - autonomie par rapport à l'acquisition des connaissances,
 - autonomie par rapport au formateur,
 - autonomie par rapport au groupe d'adultes qui partagent ce moment de formation,
 - autonomie dans la prise en charge de sa propre existence de femme ou d'homme, de citoyen, de travailleur, de consommateur, de téléspectateur, de touriste...
 - autonomie, avec ce que cela comporte de droits et d'obligations vis-à-vis de soi-même, de son entourage, des engagements et des responsabilités que l'on prend ou que l'on accepte en tant que membre d'une société, d'un groupe, d'une famille, d'un couple,
 - autonomie de la femme et de l'homme lucides, s'assurant tels qu'ils sont, avec leur logique et leurs contradictions, armés pour définir, exprimer eux-mêmes leurs besoins, revendiquer leurs droits et leur part dans la gestion de la collectivité, à quelque dimension qu'elle soit, à laquelle ils appartiennent.

Bulletin n° 3 du Centre de Recherches et d'Echanges Universitaires (techniques Freinet).

Dialectique, ce mouvement ? Sans doute car, d'avoir essayé de prendre un recul théorique par rapport à nos pratiques de formation nous renvoie aussitôt sur le terrain du concret et, notamment à ce qu'on pourrait faire pour améliorer nos stages d'initiation. Voici donc quelques idées et propositions, certaines à l'état d'ébauches, d'autres ayant déjà abouti à des outils. Tout ceci, en vrac, devrait susciter des débats, amener des confrontations avec la réalité de l'année des stages 1980 et donc donner lieu à des articles dans *L'Éducateur* et *La Brèche*. Certaines de ces propositions ont déjà été citées dans ce qui précède, mais nous les répétons dans cet autre contexte.

Quelques propositions de la commission formation



Les compétences de l'animateur en fonction de ses passions.

L'organisation des stages

L'organisation de tous les stages de l'I.C.E.M. peut commencer à se faire coopérativement lors de nos journées d'études. C'est une façon de multiplier les idées, les sources d'informations, de permettre la collaboration pour l'organisation de certains ateliers, de rendre plus cohérentes, entre elles, nos pratiques diversifiées. En 1978, déjà, une correspondance s'est établie entre les organisateurs de quelques stages et un atelier s'est tenu aux journées d'études de Chartres. En 1980, aux journées d'études de Pau, l'organisation coopérative des stages est à l'ordre du jour et devrait prendre une ampleur plus grande que l'année précédente. Cela pourrait permettre aussi un bilan coopératif qui nous aiderait à mieux comprendre la réalité des stages de formation en 1980. Dans cette perspective il est bon d'utiliser, dans le stage, l'outil **livre de vie** où l'on note tout ce qui se produit dans le stage (grilles d'organisation, comptes rendus de débats, productions d'ateliers, expression libre des participants, bilans, etc.). Voir à ce sujet la fiche **livre de vie** du F.C.A. (Fichier Coopératif d'Animation).

Précisément, le F.C.A. est un outil qui permet, actuellement, de faciliter la préparation coopérative des stages en tant qu'il constitue la mémoire collective de l'I.C.E.M. en matière d'animation départementale et de formation. Inversement, toute proposition nouvelle, élaborée au cours de la préparation coopérative peut donner lieu à une nouvelle fiche puisque le F.C.A. est un outil évolutif.

Une idée nouvelle qui commence à prendre corps, par exemple, c'est d'essayer de répondre, dans les stages

d'initiation, aux problèmes spécifiques des titulaires-mobiles qui, en quelques jours, dans une classe, ne peuvent guère utiliser des techniques comme l'imprimerie, le journal scolaire ou la correspondance. En revanche, des outils peuvent parfaitement répondre à leurs besoins : le limographe-attaché-case, le F.T.C. (Fichier de Travail Coopératif), la marmothèque, rassemblée dans une valise avec une collection *J magazine*, des *B.T.* et *B.T.J.*, etc., mais aussi le *Dossier pédagogique* n° 122 qui propose des jeux d'animation, les boîtes mathématiques ou la bibliothèque enfantine. On peut aussi commencer à élaborer des outils spécifiques aux nouvelles conditions de travail des titulaires-mobiles. Plusieurs départements ont déjà commencé à explorer ces possibilités d'outils et c'est important car, depuis plusieurs années, la plupart des normaliens et normaliennes sortant des écoles normales deviennent tit' mob', et ce mouvement va s'accroissant. La pédagogie Freinet a déjà fait la preuve qu'elle était adaptable (parce que vivante, à l'écoute des besoins et fondée sur des outils) en fonctionnant dans le second degré, l'enseignement spécialisé, les lycées d'enseignement professionnel ou l'université.

Lors de la préparation coopérative des stages, un aspect est souvent difficile à définir, c'est la fonction des animateurs. Nous pensons que ceux-ci, celles-ci, ont, comme chacun(e), des compétences individuelles en fonction de leurs passions (théâtre, danse, musique, cuisine, mécanique, aménagement de maisons, maçonnerie, poésie, etc.) mais, en plus, le groupe d'animateurs/trices a, collective-

ment, une compétence en pédagogie Freinet (connaissance des outils, des revues, des pratiques, de l'organisation de l'I.C.E.M., du fonctionnement de la C.E.L., etc.). Souvent, nous avons constaté dans les comptes rendus de préparation des stages un certain flou de la définition de ce rôle, comme si les camarades craignaient qu'on les soupçonne de vouloir prendre un certain pouvoir dans les stages. Or, en soulignant cette compétence collective du groupe organisateur dans la connaissance de la pédagogie Freinet, nous pensons que cela entraîne, vis-à-vis des stagiaires, une certaine responsabilité. Et, du coup, nous nous demandons si ce n'est pas équivalent de ce qu'on appelle, dans nos classes, la part aidante du maître, dont les grandes lignes ont été définies ainsi dans le dossier pédagogique **La part du maître dans la pédagogie Freinet** :

L'organisation de la classe :

« Cette part du maître doit être rigoureuse au moment de la mise en place dans la classe d'une organisation telle qu'elle permette, d'une part, à chacun de travailler librement, de s'exprimer, d'utiliser toutes ses facultés, d'autre part de favoriser les échanges du groupe pour les apprentissages mutuels, ses tâtonnements, de faire éclore les questions communes. »

Il faut aussi que le maître ne se contente pas d'être l'arbitre, il doit parfois aller chercher ce qui va naître. Ne pas seulement faire écouter celui qui parle (et ce n'est pas toujours simple), mais savoir reconnaître celui qui est prêt à se lancer, s'il peut le faire sans danger.

Capacité du maître à se rendre disponible :

«(...) Une des choses auxquelles nous croyons en pédagogie Freinet, c'est qu'il faut saisir au vol des tas de choses qui peuvent servir à des points de départ.

Volonté de simplification :

«Il faut lutter contre une sorte d'activisme impulsé par le désir plus ou moins conscient de montrer «aux autres» qu'il se fait beaucoup de choses dans nos classes (ou par l'emprise du rendement omniprésent dans l'école et la société).»

«Une volonté d'exigence et une exigence de rigueur :

«Il n'y a pas de liberté, de libéralisme, au niveau éducatif, sans, parallèlement, la même volonté d'exigence qui amène les gens à se dépasser. Assumer la part du maître c'est refuser le travail «bâclé», superficiel, l'à peu près... pour rechercher l'approfondissement, une vérité plus authentique, la réflexion...»

«Une ouverture d'esprit, une attitude d'accueil.»

«Une capacité à se remettre en cause, à remettre en question son projet, ses techniques, en fonction des événements, des individus.»

«Une capacité à se donner les outils qui pourront aider...»

Pour pouvoir tenir compte, préalablement, de désirs et des acquis des futurs stagiaires, il est bon de les solliciter comme l'a fait le stage régional de l'Est, en 1978 :

«En même temps que la fiche d'inscription est envoyée à l'éventuel stagiaire une feuille lui donnant déjà une certaine quantité de précisions quant au contenu du stage. (...) Il leur est aussi demandé si eux-mêmes ont des possibilités d'animer un atelier ou du moins y donner un coup de main. Autres questions : quels sont les différents points qui leur ont fait demander le stage, ce dont ils aimeraient qu'il soit discuté ou travaillé.»

Quant au stage régional Dauphiné-Ardèche, en même temps que la feuille d'inscription, les organisateurs informaient de la prévision du déroulement du stage et ajoutaient :

«Apporte un livre (pas forcément de pédagogie) que tu as lu cette année et qui t'a intéressé. On le mettra en circulation le temps du stage. Un ou deux livres pour enfants qui ont plu ou déplu dans ta classe (on pourra voir pourquoi).»

Ces livres furent regroupés, le temps du stage, dans un coin-bibliothèque.

Enfin, dans l'organisation du stage, il peut être intéressant de prévoir le contenu de la pochette qu'on remet à chaque stagiaire. Outre le catalogue de la C.E.L. et un exemplaire des revues nouvelles (J Magazine par exemple), on peut prévoir le catalogue Marmothèque, le n° 1 de L'Éducateur 79-80 qui contient un dossier «Comment démarrer», la liste des commissions fonctionnant dans le départ-

Le déroulement du stage : les ateliers

Etant donné le rôle que jouent les outils dans le début de la formation, ce que nous avons souligné dans la partie précédente, il est souhaitable de prévoir plusieurs ateliers centrés sur les outils

1. Ateliers techniques

Dénomination de l'atelier	Outils utilisables dans le stage	Outils utilisables dans une classe
<ul style="list-style-type: none"> Journal de stage Sérigraphie 	Tous les moyens de reprographie. Fichier d'illustrations. Matériel.	Tous les moyens de reprographie. Fichier d'illustrations. Matériel.

2. Ateliers pédagogiques

<ul style="list-style-type: none"> Comment établir une documentation 	Pour tout classer. Amener des lots de documents bruts à classer pour utilisation en classe.	Pour tout classer. Toutes les B.T.
<ul style="list-style-type: none"> Méthode naturelle de lecture 	Amener toute la production de textes libres d'une ou deux classes et reconstituer ce qui s'est passé au point de vue de l'apprentissage.	Bibliothèque enfantine. Albums d'enfants. Dictionnaire pour les petits. La marmothèque. J'écris tout seul. J Magazine.

3. Ateliers d'expression adultes

<ul style="list-style-type: none"> Ecriture, poésie, etc. 	D.P. 122, B.T.2 57.	B.T.2 57, D.P. 122. Comme je te le dis. Poèmes d'enfants. Disque I.C.E.M. 17. Poèmes d'adolescents.
<ul style="list-style-type: none"> Musique, voix, etc. 	Instruments de musique.	Disques I.C.E.M. 8, 11, 13, 15, 18. Instruments de musique.

4. Ateliers de recherche adultes

<ul style="list-style-type: none"> Préparation de débats 	Répertoire des écrits de l'I.C.E.M.	Disques I.C.E.M. 2, 3, 4 : luttes ouvrières 1973 (disque).
<ul style="list-style-type: none"> Tâtonnement expérimental 	Boîtes de matériel. Atelier «mouscaille».	F.T.C. Boîtes de matériel.

tement ou les départements: s'il s'agit d'un stage régional, avec les noms et adresses des animateurs. On peut y ajouter aussi une fiche «Mode d'emploi pour créer une commission départementale» et une fiche «Fonctionnement du groupe départemental». Enfin, il est bon que chaque atelier fonctionnant dans le stage donne lieu à une fiche recensant les divers outils pouvant être utilisés dans une classe en liaison avec le thème de cet atelier, en expliquant en quelques mots la fonction de cet outil, en donnant le prix et le moyen de le commander (expo-vente, dépôt départemental, C.E.L.).

Ce ne sont là que quelques exemples et l'on peut en trouver des dizaines d'autres. Or c'est important qu'il y ait de nombreux ateliers très variés pour permettre à chaque stagiaire de trouver son propre point de départ et de révéler ses compétences (voir partie précédente). A cet égard, les prévisions d'ateliers du dernier stage régional de l'Est sont intéressantes :

«Matin, ateliers d'expression adultes : dessin spontané abstrait, terre, sculpture sur sable de fonderie et béton expansé, expression corporelle, montage et création de diapos, photos et montages, marionnettes, montage de bandes magnétiques après un travail de recherche dans l'environnement, expression artistique à l'aide de panneaux de tissu.

Après-midi, ateliers techniques d'imprimerie, limographe, etc ; ateliers de pédagogie : réflexion et travail réel autour des outils ; moment de concertation : bilan de la journée.

Soirées : films, discussions autour des thèmes proposés, danse, travail individuel.»

Et ils ajoutent :

«Cette grille peut paraître rigide pour un stage mais à côté de cela il est possible à un groupe de se prendre en charge pendant toute la durée du stage sur un thème choisi donc de se mettre en auto-gestion. Il est pourtant demandé à un tel groupe d'avoir des moments de communication avec le grand groupe ; une mise en commun, une socialisation nous paraissent importantes.

Il serait aussi souhaitable que les groupes d'expression adulte présentent leurs expériences aux autres (ceci s'étant fait couramment dans des stages semblables).»

Toutefois, si la multiplicité d'ateliers fondés sur les outils, d'une part, sur la recherche ou l'expression des adultes, d'autre part, est indispensable pour que chacun ait une chance de trouver le début de son fil d'Ariane, ce n'est pas toujours suffisant. En effet, certaines personnes viennent à un stage I.C.E.M. avec une question si cruciale qu'elle occulte tout le reste et, en particulier, la curiosité face aux outils qui sont proposés. Des questions aussi variées que : *«Montrez-moi d'abord ce que vous faites concrètement dans votre classe» ; «Pourquoi ne suis-je pas la même personne en classe, face à des élèves, et dans mon milieu familial ?» ; «Suis-je capable d'écrire, de faire bouger mon corps, de faire des maths ?...»* ou *«J'ai besoin de connaître les positions politiques de l'I.C.E.M. avant tout autre chose.»*

Les ateliers d'expression et de recherche pour adultes répondent déjà à certaines de ces questions. Pour les autres, nous préconisons plusieurs ateliers qui ont déjà fonctionné dans plusieurs stages. Pour tout ce qui concerne le désir de connaître concrètement ce qui se fait dans une classe Freinet, étant donné qu'on n'a pas toujours la possibilité, pendant les vacances, de montrer une classe au travail ou simplement une classe Freinet aménagée, ni de disposer de films, on peut recourir à l'atelier organisation de la classe et à l'auditorium (voir partie sur stages d'initiation).

Pour tout ce qui concerne les interrogations sur les options politiques de l'I.C.E.M., son passé, et, en général, tout ce qui concerne les recherches de l'I.C.E.M. dans tous les domaines, un atelier **Répertoire des écrits** s'impose comme possibilité de travail individuel d'auto-information/documentation (voir la fiche F.C.A. consacrée au travail individuel).

Enfin, pour tout ce qui concerne les interrogations plus personnelles, les conflits intérieurs, les besoins de comparer ses modes de vie à ceux des autres, on peut créer un atelier biographie. Pareil atelier a déjà fonctionné dans cinq ou six stages. Il s'agit tout simplement de choisir, en commun, dans le petit groupe, un thème (l'éducation des enfants, l'affectivité, la jalousie, la famille, l'agressivité vis-à-vis de ses élèves, les désirs, etc.), non pas pour en discuter, abstraitement, mais pour que chacun dise comment il se situe, comment il vit ce «problème» personnellement. Il ne s'agit nullement de psychothérapie ou de psychodrame mais seulement d'un échange entre des personnes qui se font confiance et n'essaient pas de se juger. On pose des questions mais on ne tranche pas dogmatiquement ou moralement. Voici un témoignage recueilli au stage du centre, l'an dernier, où un tel atelier a fonctionné :

«Lors du stage du 1^{er} au 7 juillet, région centre, un atelier biographie a été proposé. Bien que difficile à définir, il a intéressé ou intrigué plusieurs stagiaires.

Comment définir un tel atelier ? C'est une technique de réflexion collective pas toujours menée par l'animateur, pour mieux se connaître, afin de percevoir ses propres réactions vis-à-vis des enfants. Tous ses problèmes, les plus difficiles à exprimer sur le plan affectif, sexuel, les problèmes du couple, ont été abordés.

Il est à noter que l'implication totale de l'animateur demande de grandes précautions et que la tension qui règne dans de telles réunions fatigue énormément. De toute façon on en sort toujours remué, peut-être un «peu mieux» d'avoir pu exprimer ce qu'on se refuse à dire ou qu'inconsciemment on rejette ou déforme, ou arrange.

C'est vraiment à tenter et à développer dans toutes les réunions ou stages. A noter qu'il est peut-être plus facile de s'exprimer devant des personnes qu'on ne connaît pas.

Sylvie.»

C.E.L. A partir du catalogue C.E.L., on peut définir facilement plusieurs types d'ateliers dont chacun peut donner lieu à une fiche dans la pochette du stagiaire. En voici quelques-uns :

Documentation

Le journal scolaire.
D.P. 8, 11, 101, 98-99 et dernier paru.
D.P. 116.

B.E.M. 33-34, D.P. 100.

La méthode naturelle 1 et 3.
B.E.M. 7, 8-9 - D.P. 97, 109.
Livre sur la méthode naturelle de lecture.

Le texte libre écriture des enfants.

D.P. 4, 55, 59, 76, 89-90, 91-92-93, 110.
B.E.M. 3, 39 - B.T.R. 2, 3, 9, 20.

Pour une école du peuple.
Naissance d'une pédagogie populaire.
D.P. 45.
Perspectives de l'éducation populaire.
Essai de mesures comparatives de la créativité.

B.E.M. 11-12.
D.P. 50, 73, 12-13.
B.T.R. 18, 25.

L'après-stage

Le principal problème de l'après-stage, c'est ce qu'on a appelé aussi, humoristiquement, le service après-vente. Ou comment faire pour accueillir les «nouveaux» dans la vie départementale. A vrai dire, c'est le point sur lequel la commission formation a d'abord achoppé parce que les différentes façons dont le problème était pris en charge, «parrainage», envoi périodique d'informations, week-ends de «rappel», convocation aux A.G., etc., ne nous satisfaisaient pas, surtout parce qu'elles ne paraissent pas très efficaces. Et puis cela maintient une distance entre les stagiaires et le groupe départemental, comme s'il y avait besoin d'une période probatoire ! En fait, la plupart du temps, les stagiaires qui ont eu la curiosité d'assister à une ou deux assemblées générales du groupe, en repartent, écoeurés, parce que le type de problèmes débattus, leur est complètement étranger. Sans parler de la terminologie d'initiés ! Disons que les préoccupations d'une A.G., aussi importantes soient-elles, ne ressemblent en rien aux sollicitations et aux curiosités sans cesse stimulées d'un stage, car c'est un lieu de gestion et non d'accueil.

Dans un premier temps, nous nous sommes aperçus que les stagiaires qui s'intégraient dans le groupe départemental y parvenaient par l'intermédiaire d'une commission au sein de laquelle ils trouvaient leur place. Cela paraît évident mais, à y mieux réfléchir, on s'aperçoit que ce n'est pas si simple ! Il faut que la commission corresponde aux préoccupations réelles du stagiaire et pas seulement à quelque chose qui s'en rapproche. Il faut que les personnes de la commission ne forment pas, à force de travailler ensemble, un clan trop fermé incapable d'assimiler vraiment un «étranger». Il faut aussi que l'information circule (dates et lieux de réunion), que la parole du nouveau venu y soit écoutée et acceptée, qu'il y ait une tâche commune concrète et pas seulement une parole commune,

etc. Toutes ces conditions ne sont pas toujours faciles à réunir.

Mais à mieux explorer le «service après-vente» des stages récents, nous nous sommes rendu compte qu'il y a des départements où s'intègrent, d'un seul coup, un grand nombre de stagiaires. Or, la plupart du temps, c'est lorsque le stage n'est pas coupé de la vie du groupe départemental, quand ce n'est pas un moment en dehors de ses préoccupations habituelles. Autrement dit quand il s'agit d'un stage de co-formation, chacun, stagiaires et animateurs, parvenant à aller un peu plus loin dans sa recherche, et non un stage d'information, les animateurs se contentent d'expliquer, montrer, démontrer, la pédagogie Freinet aux stagiaires, sans réels profits personnels. Ce qui fait sans doute la différence c'est qu'à l'issue des stages de co-formation, certains ateliers nés de la rencontre des préoccupations des uns et des autres se poursuivent sous forme de commissions départementales. De ce fait, le passage entre le stage et la vie départementale se fait tout naturellement. On pourrait presque dire, paradoxalement, que le meilleur «service après-vente» d'un stage est de n'en pas prévoir artificiellement.

Un autre aspect important, à notre avis, pour que les stagiaires aient envie de s'impliquer pleinement dans l'I.C.E.M., c'est la découverte rapide de la dimension nationale de notre mouvement. Et pour cela rien ne vaut le déplacement ! Aller à un congrès, à des journées d'études, à un stage ou une rencontre de spécialité, c'est l'occasion de découvrir d'autres personnes que celles du département, d'autres images de l'I.C.E.M., par conséquent. L'occasion, aussi, de comprendre réellement l'aspect non-hiérarchique de nos structures, la multiplicité de nos préoccupations, la diversité de nos engagements dans le champ social et la démultiplication de toutes les possibilités d'expression, de construction d'outils, de recherche, d'échanges. Le témoignage d'une ex-normalienne de-

venue, depuis, l'une des animatrices d'un C.A. départemental et «membre active» de plusieurs commissions nationales, montre bien l'importance de cette découverte :

«Nous étions un groupe de normaliennes déjà un peu sensibilisées aux pratiques Freinet grâce au fonctionnement de l'E.N.F. du Mans, conscientes qu'une rencontre nationale des normaliens serait indispensable à la constitution d'une commission écoles normales, et le congrès de Clermont fut une structure d'accueil toute trouvée pour cette coordination. C'est de cette façon que je me rendis facilement compte du fonctionnement interne du mouvement : les sigles barbares pour initiés trouvèrent un sens, les signatures de L'Éducateur prirent un visage, bref, je me sentais rassurée et concernée. J'y ai même découvert un groupe de travail sur les maths et l'affectivité ; pour moi si fâchée avec les maths, quelle trouvaille ! Trouvaille qui fut le point de départ d'une nouvelle appréhension des maths et pour moi et pour ma classe. Les «responsables» nationaux m'ont semblé assez inabornables mais j'ai rencontré beaucoup de gens partageant mes préoccupations (pas seulement celles d'ordre pédagogique) ou pouvant y répondre ; j'ai glané des tas d'informations intéressantes pour le groupe départemental et trouvé une force de vivre, une énergie que je ne me soupçonnais pas et que j'ai cherché à revivre plus tard en commission ou en stage.

Ce premier pas franchi, mon intégration au groupe fut plus facile : un stage régional «rencontre et créativité» me conforta dans l'idée que je ne venais pas seulement y chercher une méthode pédagogique mais bien plutôt profiter des structures de l'I.C.E.M. pour ma formation personnelle : pouvoir échanger avec d'autres, prendre des responsabilités, trouver un groupe d'écoute et de parole, utiliser des structures de fonctionnement dans ma classe mais aussi dans d'autres groupes organisés. Car c'est bien la dynamique originale de l'I.C.E.M. de donner la possibilité d'acquiescer un savoir-faire, une confiance en soi qu'on peut réinvestir.»

Conclusion

En fait, quel que soit le point de départ, l'un des buts principaux de la formation consiste à rendre cohérente entre elles des activités, des questions, des façons d'être, des motivations, des demandes qui étaient éclatées, au départ, parcellisées, écartelées entre la vie affective, la vie privée, la vie professionnelle, l'implication sociale, la vie politique ou syndicale. Recoudre en une réalité provisoirement indivisible ces réalités éclatées (diviser pour régner dit le proverbe !) en une synthèse partielle et provisoire ; jusqu'à ce que les morceaux ne tiennent plus ensemble et qu'on se relance, si on a la chance d'être resté vivant socialement, dans une nouvelle recherche de cohérence personnelle. C'est aussi dans ce sens qu'on peut dire que la formation est permanente même si elle est ponctuelle, à certains moments, de certitudes équilibrantes qui permettent à chacun, chacune, de trouver les points d'appui nécessaires à sa propre prise en charge : rôle irremplaçable d'outils collectifs, de techniques collectives ; rôle du groupe complice qui est à la fois une aide, un stimulant, une source d'infor-

mation, un miroir, un témoin, un lieu d'évaluation et de critique, un soutien affectif, pédagogique et social.

Nous n'avons pas pris en compte, dans ce dossier, les stages de formation continue organisés par des camarades de l'I.C.E.M. dans les écoles normales. Ce sera l'un des prochains travaux de la commission formation. Pareillement, nous ne nous sommes guère souciés de la formation officielle, ni pour la critiquer, ni pour la commenter, car il nous paraissait plus important, d'abord, de comprendre notre propre réalité, ne serait-ce que pour savoir à partir de «quel point de vue» nous pouvons prendre la parole. Cela donnera lieu ultérieurement à des articles dans *L'Éducateur*.

Pour prendre contact avec la commission «Formation» : Claude COHEN, 2 rue des Sables d'Or, 72100 Le Mans.

Pour s'abonner à *L'Égouttoir* : 35 F. Françoise GUÉRIN, 39 rue Beauverger, 72000 Le Mans.

Pour commander d'anciens numéros de *L'Égouttoir* : n° 4 : 4 F - n° 5, spécial répertoire des écrits de l'I.C.E.M. : 10 F ; n° 6, sur les stages : 10 F. Christian POSLANIEC, Neuvillalais, 72240 Conlie.

Pour commander le F.C.A. : 20 F : C.E.L., B.P. 66, 06322 Cannes La Bocca Cedex.

(suite de la p. 4)

- 856 Traités entre pays
- 857 Marché commun.

• J'ai aussi quelques interrogations :

Aucune mention de la sexualité (308 ?) :
Adaptation au milieu - L'évolution des espèces.
Langage des animaux.
Migrations animales.
Premiers mois de la vie - Puériculture (puériculture est à 814 !!!).
Société de consommation.
Société industrielle.
Multinationales.
Vacances - Loisirs (900 ?)
Nomadisme (813 ?)
Où classer les documents de géographie locale (100 ? 71 ? A moins d'avoir un dossier G... géographie locale).

• J'ai aussi quelques réponses aux questions posées par Marie-Claire :

- Où classer la cosmologie, la fausse science ?
Ça m'a fait réfléchir. je verrais l'aménagement suivant pour 40 (généralités sur autres sciences) :
400 Généralités - Cosmologie.
401 Savants
402 Histoire des sciences
403 Sciences et idéologie
404 Recherche et sciences appliquées
405 Fausse science.
- L'histoire des institutions :
829 Histoire du travail et des rapports-conflits sociaux (esclavage, salariat...)
845 Histoire des révolutions.
- Le fermage : c'est un contrat. 825 ?
- Traités entre pays : 856.

- Einstein : 401.
- Désertification : 184.

Et j'ai le même embarras que Marie-Claire pour 300 (Généralités sur l'étude du corps) où l'on accumule adaptation au milieu, chaînes alimentaires, langages, migrations, etc. outre ce qui est déjà mentionné.

Pour tout classer : refonte partielle ou totale ?

Je suis tout aussi satisfait que Marie-Claire du P.T.C. Avec toutes ses imperfections qui nécessitent un travail coopératif d'actualisation. Mais on pourrait concevoir une autre classification. Michel Barré avait commencé à en élaborer une nouvelle, cherchant à intégrer des notions nouvelles apparues depuis vingt ans et il serait intéressant qu'il nous la soumette...

I.C.E.M. et documentation : vers un livre ?

Le mouvement a une expérience exceptionnelle en matière de documentation : production, utilisation, classification... Le moment n'est-il pas venu d'essayer de produire un outil d'information largement diffusé ?

En tout cas, je souhaite que cette sensibilisation à la classification documentaire continue. Et qu'on fasse connaître le *Pour tout classer* (5).

Jacky CHASSANNE

Annexe

(1) Le *Pour tout classer* est un répertoire de classement documentaire organisé selon le principe de la classification décimale. Voir à ce sujet l'article de Marie-Claire TRAVERSE, *L'Éducateur* n° 6 du 20 décembre 79, page 4 en particulier.

Il est présenté en trois fascicules :

1. Un tableau rationnel de classement décimal.
2. Un index alphabétique : mots-clés qui renvoient au classement décimal correspondant et aux outils documentaires I.C.E.M. où le sujet est traité.
3. Un répertoire des documents I.C.E.M. par centre d'intérêt (voir exemples en annexe 4).

(2) La classification décimale universelle (C.D.U. - Dewey) est utilisée dans les bibliothèques municipales, C.D.I. d'établissements secondaires, etc.

(3) Le « nous » désigne Agnès Chauzy et moi-même qui travaillons à cette mise en place. Agnès effectue une grosse part du travail...

(4) Les grandes divisions du *Pour tout classer* sont les suivantes :

0. Notre travail
1. Le milieu naturel
2. Les plantes
3. Les animaux
4. Les autres sciences
5. Agriculture et alimentation
6. Travail et industrie
7. La cité et les échanges

8. La société
9. Culture et loisirs
- G. Géographie
- H. Histoire.

Extrait du fascicule 1 (tableau de classement) :

LE MILIEU NATUREL

100 Généralités

11 LES TERRAINS (géologie)

- 110 Généralités
- 111 Formation des terrains. Fossiles.
- 112 Les roches : A/Z.
- 113 L'érosion : sédimentation, grottes et spéléologie.
- 114 Les mouvements du sol : tremblement de terre, volcans, geysers...

12 LE RELIEF

- 120 Généralités.
Alpinisme : 965
- 121 A/Z : glacier, montagne, plaine, plateau.

13 LES EAUX DOUCES

- 130 Généralités
Scaphandrier, etc. : 143
Barrages : 613



- 131 Les cours d'eau, fleuves, rivières et torrents : source, vallée, régime...
 132 Lacs et étangs
 133 Marais, marécages.

14 LA MER

- 140 Généralités. Océanographie.
 141 Mer et océan : courants, marées, iceberg...
 Pêche : 55
 Produits de la mer : 55
 Poisson : 35
 Bain : 963
 142 Côtes et îles : digue, dune, falaise, plage...

Extrait du fascicule 2 (index alphabétique) :

A

N° class.
décimale

- 571 abattoir 528 - J43.
 941 abbaye 467 - 422 - 425 - 825
 368 abeille J59
 524 abricot 622
 212 absorption (plante)
 953 abstrait (art) 699m - 701m - 702m - 703m
- 930 académie
 371 acarien 371 - 813
 313 accidents 668
 954 accordéon
 308 accouchement J73 - 710
 308 accouplement D21 - D39
 427 accumulateur D2m
 432 acétate, acétone
 432 acétique (acide)
 432 acétylène 106
 H23 Achille S160
 431 acide
 632 acier 598
 221 aconit 627m
 424 acoustique 657 - S53
 955 acrobate J4 - 616
 955 acteur 638 - 811
 312 acupuncture
- 411 additionneuse S189 - S273
 663 adduction d'eau 192 - J68 - 553 - 707
 772 Ader 640
 833 administration centrale S289
 831 administration locale 471 - S347

Extrait du fascicule 3 (répartition des documents I.C.E.M. par centres d'intérêts) :

LES EAUX DOUCES (130 à 133)

(fleuves, rivières, torrents, lacs)

B.T.

- 8 Bergès et la houille blanche
 98 Un estuaire breton, la Rance
 121 L'Arve, torrent alpestre
 174 La Somme
 245 L'enfant du fleuve africain
 257 Barques et pirogues
 266-411-429 Le Rhône
 267 Rivières du Jura
 308 La Neste, torrent pyrénéen
 448 La Haute Dordogne
 468 Le Rhin
 534 Le Danube
 551 La Tamise
 555 Lacs du monde
 562 La Camargue
 564 L'Amazone
 567 Lacs de France
 585 Lacs d'Europe
 607 La Garonne
 654 Quelques oiseaux des marais
 670 La Seine
 682 Dans les étangs
 mag. 729 Notre rivière le Lot
 737 Le Nil
 mag. 757 Si on versait tout dans la Brèche
 768 Faire de la voile
 784 Ascenseur pour bateaux
 786 Tritons et salamandres
 788 La spéléologie
 797 Le Glacier Blanc
 812 Les mariniers de la Loire
 815 La pêche en Gironde

S.B.T.

- 42 La force de l'eau (expériences)
 127 Fleuves et rivières (textes)
 236 La Loire
 240 Lac d'Annecy
 247 L'écluse
 305 Roselend et son barrage
 377 Construis ton «Optimist»

B.T.J.

- 66 Mon frère est homme-grenouille
 68 L'eau courante
 89 Tortues aquatiques

B.T. SONORE

- 820 Amis du bout du Monde : Dahomey
 831 En péniche de Givet à Duisbourg
 859 Au temps de la marine à voile

(Voir aussi : canaux, pêche, poissons, ponts, ports.)

(5) *Le Pour tout classer* est en vente à la C.E.L. au prix de 22,50 F. Dans la Bibliothèque de l'Ecole Moderne, on trouvera la brochure *Le fichier documentaire*, toujours actuelle. Comment réaliser un fichier ? Comment utiliser un fichier ? etc. Voir aussi les meubles proposés par la C.E.L. - B.P. 66 - 06322 Cannes La Bocca Cedex.

(6) Me tromperais-je ? mais il me semble que la mise au point de fiches-guides remises aux enfants travaillant sur documents est une pratique qui se perd, la rénovation est passée par là avec ses travers idéalistes ou maximalistes. Alors faisons-nous encore des fiches-guides ? Une pratique :

- un enfant apporte et présente un document, un témoignage ;
- des questions naissent dans le groupe : on les note ;
- les intéressés complètent avec leurs propres interrogations ;
- une première recherche de documents soulève de nouvelles questions, de nouvelles pistes ;
- l'adulte établit la fiche-guide, au fur et à mesure de ces étapes, proposant aux enfants ses propres interrogations et pistes. Il souligne si nécessaire les références documentaires, lorsque c'est une documentation difficile ou trop vaste : indication d'un document ou d'une page relative à telle question...).

(7) Lorsqu'on signale l'existence du *Pour tout classer* aux collègues qui utilisent ou ne connaissent que la C.D.U., on constate souvent une certaine réserve quant à cette utilisation de l'outil, liée au fait que plus tard, ou ailleurs, les enfants seront confrontés à l'utilisation de la C.D.U. (en bibliothèque municipale par exemple) et donc ne s'y retrouveront pas. Voilà une vue bien mécaniste du classement décimal, alors qu'au contraire l'enfant est appelé à s'approprier le système de classement, ce qui rend la transposition dans un autre système tout à fait aisée.



Suite à l'intervention d'Alex LAFOSSE dans le courrier des lecteurs de *L'Éducateur* n° 9 :

LE DROIT A LA CONNERIE

Comme «je sens» bien ton article «Création ou invention» Alex ! Pas plus tard qu'aujourd'hui, une copine m'écrit : «T'as pas bientôt fini tes petites conneries...»

Mais nous, au groupe expression corporelle, on revendique «le droit à la différence» et moi en particulier... je revendique «le droit à la connerie». Je suis comme une conne qui ne doute pas un instant de ma connerie... Alors pour brouiller les cartes j'ai envie d'envoyer un poème à Alex et une fiche de cuisine à Christian et je te dis : Alex n'arrête pas tes conneries et ajoute toutes les conneries des copains pour que ton fichier soit super. Et Christian, n'arrête pas de nous inventer des poèmes.

Moi j'ai besoin de fiches pour faire la classe, moi j'ai besoin de poèmes pour rêver et parfois je «m'enfiche» et parfois je zigzague avec la poésie.

A l'I.C.E.M... c'est fou ce qu'y s'aiment, y s'envoient plein de «conneries». C'est gratuit... et en toute franchise.

I.C.E.M. pierre aux mille facettes.

I.C.E.M. kaléidoscope d'idées...

Paul Le Bohec a dit : on commence par dire des conneries... l'essentiel vient après.

Marie-Claire PENICHO

Complément au dialogue d'Alex et Marie-Claire :

A la manière de...
Roland BARTHES

DROIT A LA DIFFÉRENCE

Connerie. Appelé sans cesse à se définir par rapport à l'autre, le sujet du discours amoureux en arrive à douter de lui-même plutôt que de l'altérité de l'objet qui lui donne un sens.

1. Tu me parles, tu me coupes la parole et les mots jaillissent, pressés, comme issus d'un intérieur créatif qui échapperait à ton contrôle : une idée neuve s'est emparée de toi et t'impose son exposition immédiate. Je reste en suspens : je ne sais pas si je dois souffrir du fait que tu t'es emparée d'un de mes mots pour le détourner du sens précis qu'il avait dans ma bouche (tu n'as rien entendu de ce que je voulais dire ; un mot, un seul, t'a servi d'aiguillage et le Mistral dévastateur de ton idée neuve prétend m'emmener loin de mes chemins battus) ou me sentir élu (sentiment maternel) de ce qu'un de mes mots t'ait permis de découper une dentelle nouvelle dans le tissu de tes idées. Je reste en suspens, la moitié de moi-même seulement attentive à ta démonstration. Tu perçois mon trouble et, brusquement, tu arrêtes ton débit impétueux pour t'exclamer : «Je dis des conneries ?»

2. Question angoissée d'un être cher qui pourrait tout aussi bien dire : «Tu m'aimes quand même malgré...» Malgré le détournement de tes mots à mon profit. Malgré l'indépendance de pensée dont je fais preuve en n'épousant pas, dans l'instant, la trame de ton discours. Malgré le droit à la différence que je revendique alors dans ma façon d'être, de t'interrompre, de m'interrompre à mon tour. Retournement : comme je revendique le droit à la différence je t'impose ta différence d'avec moi. Dans le même mouvement je me défie de toi et je m'affirme comme confiant en moi. Mais dans le droit à la différence que je t'accorde ipso facto, je te rends cette confiance et finis par douter que mon discours ait une valeur : je dis donc des conneries.

3. Le désir du droit à la différence c'est surtout le désir que l'autre, celui par qui j'existe, ne se manifeste jamais d'indifférence, même et surtout quand j'affirme mon altérité. C'est l'exaltation d'un sentiment de semblance universelle qui transcenderait toutes les disparités : en étant différent, je suis plus moi-même qu'étranger. «Malheureuse qui croit que je ne suis pas toi.»

P.C.C.
Christian POSLANIEC

Roland BARTHES, lui, écrit :

TEL

Tel. Appelé sans cesse à définir l'objet aimé, et souffrant des incertitudes de cette définition, le sujet amoureux rêve d'une sagesse qui lui ferait prendre l'autre tel qu'il est, exonéré de tout adjectif.

1. Etoitesse d'esprit : en fait, je n'admets rien de l'autre, je ne comprends rien. Tout ce qui, de l'autre, ne me concerne pas, me paraît étranger, hostile ; j'éprouve alors à son égard un mélange d'effroi et de sévérité : je crains et je réprovoque l'être aimé, dès lors qu'il ne «colle» plus à son image. Je suis seulement «libéral» : un dogmatique dolent, en quelque sorte.

(Industrieuse, infatigable, la machine à langage qui bruit en moi — car elle marche bien — fabrique sa chaîne d'adjectifs : je couvre l'autre d'adjectifs, j'égrène ses qualités, sa *qualitas*.)

2. A travers ces jugements chatoyants, versatiles, une impression pénible subsiste : je vois que l'autre persévère en lui-même ; il est lui-même cette persévérance, à quoi je me heurte. Je m'affole à constater que je ne puis le déplacer ; quoi que je fasse, quoi que je dépense pour lui, il ne renonce jamais à son propre système. Je ressens contradictoirement l'autre comme une divinité capricieuse qui change sans cesse d'humeur à mon égard, et comme une chose lourde, invétérée (cette chose vieillira telle qu'elle est, et c'est ce dont je souffre). Ou encore, je vois l'autre dans ses limites. Ou enfin, je m'interroge : y a-t-il un point, un seul, sur lequel l'autre pourrait me surprendre ? Ainsi, curieusement, la «liberté» de l'autre à «être lui-même», je la ressens comme un entêtement pusillanime. je vois bien l'autre comme tel — je vois le tel de l'autre —, mais dans le champ du sentiment amoureux, ce tel m'est douloureux, parce qu'il nous sépare et que, une fois de plus, je me refuse à reconnaître la division de notre image, l'altérité de l'autre.

Roland BARTHES
Fragments d'un discours amoureux
Ed. du Seuil

LIVRES ET REVUES



Mohamed CHERKAOU LES PARADOXES DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

P.U.F. 79, collection «L'Éducateur»

Prenant appui sur une analyse critique du rapport Coleman, vaste recherche de sociologie comparée des systèmes d'enseignement de sept pays, étude dont il nous livre les conclusions.

A la suite de FOUCAMBERT, de CHARLOT et de quelques autres, l'auteur tend à nous

démontrer que «les différences entre les élèves engendrées par la structure de classe ne sont pas aussi capitales que celles produites par le système éducatif lui-même.» Pour étayer son hypothèse de départ, CHERKAOU, s'appuyant sur un arsenal statistique tout à fait sérieux, s'attaque à un certain nombre d'idées reçues. Par exemple, concernant le soutien, il démontre que l'augmentation des heures d'enseignement ne s'accompagne pas d'une meilleure réussite... ce que nous avons dit depuis des années et des années. Concernant la formation, il prouve que la réussite scolaire est le plus souvent «indépendante de la compétence scientifique mesurée par le nombre

d'années d'études post-secondaires». Ceci nous permet d'avancer une hypothèse : l'allongement actuel de la formation a-t-il pour but lointain une plus grande «efficacité» ou pour seul but immédiat une revalorisation indicielle ? En relation directe avec notre supposée «efficacité», CHERKAOU montre que si «la pratique pédagogique mesurée par le nombre d'années d'enseignement est positivement corrélée avec la réussite... la corrélation positive possède un maximum au-delà duquel elle s'inverse». Ceci n'empêchant bien sûr ni administration, ni syndicats de continuer à assimiler — en particulier pour le mouvement des instituteurs — ancienneté et compétence.

Les problèmes évoqués ci-dessus ne sont certes pas nouveaux. Ils ont cependant l'énorme avantage, étant appuyés sur des enquêtes statistiques, de fournir une base scientifique à certaines de nos propres positions.

Mais alors, où sont les «paradoxes» comme l'annonce le titre du livre? L'un des plus importants concerne les effectifs. CHERKAOUI tente de montrer non seulement que l'augmentation des effectifs n'a pas d'influence défavorable sur la réussite scolaire mais aussi que «lorsque le nombre d'élèves dans une classe croît, la réussite scolaire augmente pour les enfants issus des classes populaires, et diminue, au contraire, pour ceux qui sont originaires des classes sociales favorisées». Sa démonstration (1), trop longue à reprendre ici, ne m'a pas particulièrement convaincu, mais mérite d'être discutée.

Dans ce livre très riche, plusieurs autres points sont également abordés comme par exemple l'influence de la structure de représentation des élèves (l'intérêt que l'enfant accorde à l'école) sur la réussite scolaire, l'influence du dossier scolaire sur la perception que nous avons des enfants et ses conséquences, etc.

Cependant, l'auteur ne tombe pas dans le pédagogisme (il s'agit essentiellement d'un ouvrage de sociologue) en ne niant pas l'influence de l'appartenance de classe sur la réussite scolaire d'une part (CHERKAOUI écrit : «la classe sociale [constitue] une détermination partielle non totale») et d'autre part en accordant à l'école ce qu'il estime être sa juste place, comme il le note dans sa conclusion : «Selon quel mode de pensée voudrait-on que l'école, instance relativement autonome certes, mais qui est elle-même dépendante des structures sociales, soit assez puissante à réduire toute l'inégalité produite par ces structures?»

Jacques LARRÉDE

41) CHERKAOUI a développé son analyse dans «Le poids du nombre dans la réussite scolaire», *Revue française de sociologie*, 1974.



LA POÉSIE AU CONTEMPORAIN (suite)

• **LE BEL ÉPOUVANTAIL**, par Leda MILEVA, traduit du bulgare par Jordanka Bossolova, Ed. Saint-Germain-des-Prés, coll. «L'enfant, la poésie».

Ce ne sont pas des poèmes, en dépit de la collection, mais de sottes histoires moralisantes découpées en pseudo-vers.

• **RONDE**, par Paul FORT, 80 poésies pour la jeunesse choisies parmi les «Ballades françaises» par G. Bouquet et P. Menanteau, Ed. Saint-Germain-des-Prés, coll. «L'enfant, la poésie».

Inutile de présenter Paul Fort : c'est un classique dans les écoles. Et on trouve dans ce recueil les textes si connus que sont *La complainte du petit cheval blanc*, *Le bonheur* ou *La grenouille bleue*, et quelques autres aussi «éternels». Mais à côté que de textes vieillissés !

• **AU SEIN DU MIEL AMER**, par Jean-Pierre LIGNON, chez l'auteur.

Poèmes de sensualité et de désirs imagés :
«Plante ta maison dans mon décor
Déchire ta robe à mes ronces»
«J'ai neigé sur ton corps
Frêle fille aux yeux verts !»

Mais s'y glisse, souvent, l'extrême pointe d'un cri blanc :

«Je ne m'appartiens plus
Tout livré que je suis
Et seules mes souffrances
Me prouvent que j'existe.»

Jusqu'au dernier poème qui s'intitule *Force* et se termine par : «Et mourir de rire.»

• **ALTITUDES**, par Christian RAVIX, Ed. D.M. Bidard, B.P. 164, 14015 Caen Cedex.

Un premier recueil de poèmes sentis par quelqu'un qui a le goût des images poétiques... Ça devient rare :

Les hautes solitudes
Limaille désolée
Des hautes solitudes

Les agneaux de lavande
Mangent l'herbe du loup

Les lèvres des éteules
Déferlent
En boules glauques
Le guy de leur angoisse

Des chiens glabres
Efflanqués sur la mousse
Fixent le ciel éteint

Le soleil se dénude
Peupliers rabat-joie
Le jour

Nuance au loin
Des rires
A contre feuille

L'été sème des pierres
Et cultive de l'ocre.

• **EMBRUNS**, par Joëlle BRIÈRE, Ed. Traces, 44 Le Pallet.

Des poèmes qui ne cherchent pas dans des mises en page subtiles une compensation à leur manque d'épaisseur. Joëlle Brière écrit tout simplement, mais elle a le goût des mots parfumés et sait regarder.

Une rivière :
«Les eaux profondes et vertes
retiraient d'une belle nage
leurs robes d'herbes floues.»

Un épervier :
«Au flanc des rases solitudes
bleuit son vol immobile
et tremblant. Suspendu,
il étrangle le silence
et resserre son pouvoir
contredisant le temps
de ses deux ailes déployées.»

Ou le soleil :
«Le soleil
mangeur d'ombre
et de feu
agite ses racines
stridentes et bleues.»

Comme elle l'écrit dans un de ses poèmes :
«L'écriture me vint, rouge,
comme un grand incendie
qui depuis me dure.»

• **NOYADES**, par Maïa TOUZELET, Ed. Arcam, 40 rue de Bretagne, 75003 Paris.

Un peu glacés ces textes, comme le papier

froid de la couverture, et le titre ! D'ailleurs la froideur est la dominante du recueil :
«l'homme jaillit de la terre dans un halo glacé»
«paysage minéral de nos mémoires gelées»
«Reptation des plis de ciel dans l'eau glacée»
«transparentes gelées»
«(...) lumière bleue
d'eau froide et blanc de lune»
«la fraîcheur des carafes»
«cercle de feu glacé aux poches du cerveau»
etc.

Pour ceux qui aiment frissonner du spectacle des désespoirs contenus.

• **TRENTE-CINQ SIÈCLES DE POÉSIE AMOUREUSE**, choix de poèmes du monde entier, par Pierre HAÏAT, 384 pages, Ed. Saint-Germain-des-Prés, 70 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. Préface de Max-Pol Fouchet.

Une somme ! D'autant plus que Pierre Haïat ne se contente pas de puiser dans la tradition francophone. Il y a, là-dedans, des textes du monde entier et les poètes contemporains n'y sont pas oubliés, les Senghor, Gamarra, Ben Jelloun, Tardieu, Alyn, Césaire, Octavio Paz, etc.

Les poèmes sont regroupés par thèmes : chant pour elle, l'amour la mer, l'amour la guerre, l'amour l'humour, l'amour l'absence, etc.

J'y ai découvert des dizaines de poèmes que je ne connaissais pas.

• **REPÈRES**, par Paul BADIN, chez l'auteur, quai du Port-Boulet, La Pointe-Bouchemaine, 49000 Angers.

Premier recueil de Paul Badin, Cela se sent par le mélange de poèmes qui ne forment pas un tout cohérent. Mais s'il ne s'agit que de points de repères, comme le titre le suggère, ça n'a pas d'importance. D'ailleurs, le ton et les images de ces textes, eux, ne s'éparpillent pas et l'on sent, à lire le recueil, qu'il y a quelqu'un qui parle là-dedans :

«Un pas s'endort sous le feuillage doux
Quand un éclair noisette fait éclater des songes.»

«Mille puérides braises enfantées dans l'aubier
Mobile et pur des beaux matins ensoleillés.»

«Dans le velours des cèdres
Où la neige est turquoise
Le règne des cigales,
Ecorces de soleil.»

Ce que je préfère, peut-être, c'est *Page d'écolier*, mais je vous laisse le soin de la découvrir vous-même.

• **POÉSIE I n° 69-70**, Ed. Saint-Germain-des-Prés.

Thème : la nouvelle poésie anglaise. Au sommaire : Seamus Heaney, Adrian Henri, Ted Hughes, Philip Larkin, Sylvia Plath, Thom Gunn.

• **POÉSIE I n° 71-72**

Thème : poètes contemporains de langue française : Bauchau, Delcarte, Della Faille, Dotremont, Jons, Juin, Koenig, La Haye, Lejeune, Miguel, Mogin, Tordeur, Verhesen.

Christian POSLANIEC

Si vous êtes abonnés aux publications de l'Ecole Moderne VOUS ALLEZ RECEVOIR



189 - 5 juin 1980

Une grotte préhistorique

Dans un village des Hautes-Pyrénées, à Labastide, existe une grotte préhistorique ornée de quelques peintures et sculptures. Les enfants de l'école vont la visiter. Ils découvrent des animaux gravés sur les parois ou sur des plaquettes. Ils s'interrogent sur la vie de ceux qui ont vécu dans la grotte et s'essaient à réaliser des peintures et des instruments de musique avec les moyens dont disposaient les hommes préhistoriques qu'ils situent un peu mieux dans le temps. Ils ne les imagineront plus contemporains des dinosaures !



188 - 15 mai 1980

Nous allons à la piscine

Ce reportage ne donne pas de conseils pour apprendre à nager. C'est un témoignage des enfants sur une de leurs activités. Ils racontent ce qu'ils ressentent dans ce milieu étrange au début, puis familier... mais qui reste pour certains hostiles jusqu'à la dernière séance.



892 - 20 mai 1980

Les petits habitants de la souche

Ce reportage est la suite de celui paru dans la B.T. n° 890. Il permet de faire connaissance avec les animaux que l'on a le plus de chance de rencontrer dans une souche : cloportes, escargots et limaces, vers et larves, mille-pattes, araignées, carabes, frelons et guêpes, cerfs-volants et dorcus, cétoines et longicornes.



119 - mai 1980

Statistique et probabilités

Si certains font remonter la statistique à Aristote ou à la Bible, ce n'est guère que depuis la seconde guerre mondiale que cette discipline s'impose dans les domaines les plus divers, industriels en particulier. Son essor est donc très récent et ses aspects encore mal connus.

Cette étude n'a pas pour but de former des experts en statistiques. C'est une approche qui montre qu'on peut aborder avec rigueur des phénomènes incertains. Elle définit tout d'abord un vocabulaire courant dont le sens est la plupart du temps mal interprété. Puis elle formule une méthode de jugement dynamique en regard d'informations le plus souvent de caractère chiffré.



893 - 10 juin 1980

Pourquoi des radiateurs ? Chauffer et refroidir

Dans la série des « Pourquoi ? » un reportage qui met l'accent sur l'importance des surfaces de contact dans les problèmes liés à l'efficacité du transfert de la chaleur entre deux milieux. Les enfants ont observé des appareils familiers : radiateurs et chaudières de chauffage central, radiateurs d'auto, moteur de moto, chauffe-eau, etc. Ils ont eux-mêmes réalisé des maquettes, fait des expériences et compris l'importance de l'augmentation des surfaces de contact.



430 - mai 1980

La vie en Auvergne autrefois

Avec le progrès et les transformations économiques et sociales, la vie en Auvergne a beaucoup changé en quelques dizaines d'années. Pour faire revivre un peu ce temps passé, trois maquettes accompagnées de textes sont proposées :

- Le four communal dans lequel les paysannes cuisaient encore le pain au début du siècle ;
- la chabonna où dormait le pâtre ;
- la grande scie des scieurs de long qui façonnaient les planches dans les forêts.

LA BRÈCHE

n° 60 - juin 1980

Sommaire

VALORISER LA CULTURE D'ORIGINE...

Michel FEVRE

... des enfants d'immigrés en classe de S.E.S. : avec quels outils ?

POÈME - COLLAGE

pour s'initier au surréalisme en classe de terminale.

COURRIER DES LECTEURS IMPRESSIONS BOALESQUES

Odile GUILLET-REVOL

A la suite du stage organisé par le S.G.E.N. Créteil du 3 au 8-12-79.

SUR LA CORRESPONDANCE EN L.E.P.

Tony ROUGE

MUSIQUE EN 6^e ET 5^e

Eliane PINEAU

« Madame, quand est-ce qu'on rejoue des instruments ? » Découverte de la musique par la pratique personnelle et en groupes d'instruments variés : une expérience passionnante.

DÉMARRAGE EN MATHS - SCIENCES

Pierre HOUSEZ

Conditions de travail, organisation de la classe en L.E.P.

TECHNOLOGIE

Elyane LEYMARIE

Compte rendu d'un travail collectif en 4^e.

INITIATION AU DÉPOUILLEMENT DE REVUES, A LA CONSTITUTION DE DOSSIERS

Colette LANAVE

REGARDS SUR...

• Jean Joubert : *L'Homme de sable*.
Dessin et article d'élèves de seconde.

• Robert BEAUVAIS : *Mythologie, mythologies*.

• Mildred D. Taylor : *Tonnerre, entends mon cri*.

• Fiche de lecture : Jean Joubert : *L'Homme de sable*.

FICHES DE CRITIQUE DE MANUELS SCOLAIRES D'ÉDUCATION SEXUELLE (4^e)

UN TRIMESTRE VÉCU ENSEMBLE

Dietlinde BAILLET

Journal d'une classe de 3^e en allemand.

ARTS PLASTIQUES

Denise GADIOU

Extraits de dossiers d'élèves.

HISTOIRE : POUR UN AUTRE ENSEIGNEMENT, DES CONTENUS NOUVEAUX, UNE DÉMARCHÉ ÉLOIGNÉE DES MYTHES

+ Fiches d'histoire : « Objets-témoins », « Exposé ambiant », « La chanson-débat », Artisan du monde (centre de documentation Tiers Monde).

Notre «année de la lecture»

Il y a un an, le Ministère annonçait à son de trompe une «Année de la lecture». Qui donc a vu venir quelque chose ? Pour notre part, voici ce que nous avons fait depuis la rentrée 79 :

- Lancement de *J Magazine*
pour tous les enfants qui débutent en lecture.
- Création de la Marmothèque
sélection de livres pour enfants
- Sélection de meubles permettant de réaliser un coin-lecture
diffusion d'un choix de meubles HEXA.
- Réalisation du livre *Pour une méthode naturelle de lecture*
par un collectif de l'I.C.E.M., publié aux Editions Casterman.

Mais bien d'autres années furent pour nous des «années de la lecture» avec notamment :

- L'imprimerie à l'école
outil de découverte de la lecture
- la Bibliothèque Enfantine
et ses livrets pour débutants
- la Bibliothèque de Travail
qui est aussi un outil de lecture
- «J'écris tout seul»
et le dictionnaire des petits

Cette patiente expérimentation dans les classes nous permet d'apporter

**plus que des discours,
des outils conçus pour vous aider**

Si vous souhaitez mieux les connaître, renseignez-vous auprès de

C.E.L. — B.P. 66 — 06322 CANNES - LA BOCCA CEDEX